

DOSSIER THÉMATIQUE : ARCHIVES DE L'ARCHÉOLOGIE

- 1** Marie STAHL
Introduction : la mémoire retrouvée des archéologues
- 9** Marie STAHL, Lucile SCHIRR
Les archives de l'archéologie : définition, législation, état des lieux
- 20** Dominique BEYER, Marie STAHL (collab. Catherine DUVETTE, Isabelle WEYGAND, Françoise LAROCHE-TRAUNECKER, Marie-José MORANT, Philippe QUENET)
Les archives de la composante d'archéologie orientale de l'UMR 7044
- 41** Cassandre HARTENSTEIN
Le fonds Montet et la statue « maussade » de Ramsès II au Palais universitaire de Strasbourg
- 51** Soline MORINIÈRE
Les archives de l'archéologie au SRA Alsace : état des lieux et des fonds
- 59** Anne ROHFRI TSCH
Les archives dites « manuscrites » des membres de l'École française d'Athènes : l'exemple des « Strasbourgeois » (1846-1960)
- 66** Cécile COURTAUD, Isabelle LESUEUR, Soline MORINIÈRE, Juliette RÉMY, Bernadette SCHNITZLER, Marie STAHL, Georges TRIANTAFILLIDIS
Un projet collectif de recherche autour du fonds Arthur Stieber
- 78** Soline MORINIÈRE
La gypsothèque de l'Université de Strasbourg : quand les statues parlent d'elles-mêmes

LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE

- 94** Frédéric COLIN (éd.)
La Chronique d'Archimède. Bilan des activités scientifiques 2014-2015 de l'unité mixte de recherche 7044

VARIA

- 134** Sarah DERMECH
Couleurs, éclat et brillance des crânes surmodélés : le cas du Néolithique Proche-oriental
- 150** Cinzia BEARZOT
La violence de l'État. La condamnation à mort sans jugement dans la Grèce ancienne
- 160** Doris MEYER
Jusqu'au dernier mot. Martyr, débat public et résistance dans la littérature de l'Antiquité tardive et à Byzance
- 170** Vincent PUECH
Les biens fonciers des élites sénatoriales à Constantinople et dans ses environs (451-641)
- 194** Clara MILLOT
Entre les enfants d'Hérodote et les enfants d'Adam Smith. Pour une approche économique des données archéologiques

Retrouvez tous les articles de la revue ARCHIMÈDE sur :
<http://archimede.unistra.fr/revue-archimede/archimede-2-2015>



LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE

BILAN DES ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES 2014-2015 DE L'UNITÉ MIXTE DE RECHERCHE 7044

Frédéric COLIN (éd.),

directeur de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE,
frederic.colin@misha.fr

1. Introduction

Environnement international et formation à la recherche par la recherche

2. Les services d'appui à la recherche

Le service d'Analyse des formes architecturales et spatiales en archéologie (ANARCHIS)

3. Programmes de recherche transversaux

3.1. Gestes rituels : traces matérielles et interprétations. Dépôts et dispositifs graphiques

3.2. Patrimoine Humaniste du Rhin Supérieur : de l'Erasmus du XVI^e siècle à celui du XXI^e. Opération scientifique soutenue par le « Centre de compétences transfrontalières NovaTris » de l'Université de Haute-Alsace

4. Équipe I « Territoires et empires d'Orient (TEO) »

4.1. Archéologie byzantine dans les Balkans

4.2. Les ateliers de recherche en papyrologie égyptienne et grecque de Strasbourg (ARPÈGES)

4.3. La tombe de Padiamenopé (TT 33). Résultats et perspectives

5. Équipe II « Histoire culturelle et anthropologique des mondes grec et romain »

5.1. L'utopie politique et la cité idéale

5.2. Normes, genre, sexualité dans les sociétés grecque et romaine

6. Équipe III « Préhistoire de l'Europe moyenne »

6.1. La faune de l'abri sous-roche d'Arconciel / La Souche (canton de Fribourg, Suisse) – recherches franco-suissees autour du processus de néolithisation

6.2. « Times of their Lives », un projet innovant de datation du Néolithique européen

7. Équipe IV « Archéologie médio-européenne et rhénane (AMER) »

7.1. Évolution des programmes

7.2. Les agglomérations artisanales en Europe celtique : fouilles et table-ronde

7.3. Un Projet Collectif de Recherche : « Les espaces et pratiques funéraires en Alsace aux époques mérovingienne et carolingienne (V^e-X^e siècles) »

1. INTRODUCTION (FR.C.)

ENVIRONNEMENT INTERNATIONAL ET FORMATION À LA RECHERCHE PAR LA RECHERCHE

Conformément à la formule inaugurée l'année dernière, la *Chronique d'Archimède* rend compte des communications prononcées lors de la « Journée du laboratoire », tenue à la MISHA le 8 décembre 2014, tout en intégrant, le cas échéant, des développements intervenus au second semestre 2014-2015. Les responsables de programmes étaient invités, cette année, à exposer, au choix, l'environnement international dans lequel s'inscrit leur projet (contexte, collaborations) ou les dispositifs mis en place pour contribuer à la formation à la recherche par la recherche.

En cohérence avec l'aire géographique des terrains étudiés, les programmes de recherche archéologique axés sur l'étude de l'Europe moyenne et centrale, une des deux lignes de force éponymes de notre unité, nourrissent des collaborations étroites avec des institutions et des chercheurs établis en Allemagne (Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence, valorisation bilingue des fouilles de Neuenbürg), en Suisse (département de pré- et protohistoire du service archéologique de l'État de Fribourg, universités de Neuchâtel, de Fribourg, de Genève, de Bâle et de Zurich, école polytechnique de Zurich), en Autriche (service archéologique de Basse-Autriche [MAMUZ, Schloss Asparn / Zaya], Donau-Universität à Krems), en République Tchèque et en Slovaquie (rencontre internationale programmée au Centre archéologique européen de Bibracte) – et cette liste n'est pas exhaustive, puisqu'elle se réfère seulement au choix de projets présentés lors de la « Journée du laboratoire » 2014.

Les archéologues étudiant l'histoire de la Méditerranée et de ses voisins orientaux, l'autre axe directeur de notre équipe, collaborent avec le réseau des écoles françaises à l'étranger, en particulier les Écoles de Rome et d'Athènes

et l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, et, pour des projets menés au Liban et en Syrie, également avec l'Institut français du Proche-Orient. Ces collaborations nous font bénéficier d'un environnement de recherche inestimable, grâce aux ressources de compétence, de logistique et de documentation (bibliothèques, archives) de ces instituts, dont l'implantation pérenne facilite en outre les coopérations avec les chercheurs et les institutions des pays hôtes. Ces dernières constituent en effet, par définition, des partenaires naturels de nos travaux en Égypte (Ministry of State for Antiquities), en Bulgarie (Musée archéologique de Varna, Académie bulgare des Sciences et Centre de recherches slavobyzantines « Ivan Djučev », à Sofia), en Serbie (Institut archéologique de Belgrade, Institute for Cultural Heritage Preservation à Niš, Narodni Muzej à Leskovac) et en Syrie (Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie, Université de Damas), où il est important de maintenir nos efforts pour l'étude et la valorisation du patrimoine de l'humanité malgré la guerre qui fait rage (par exemple, par l'adaptation d'ArkéoGIS aux travaux sur l'occupation du Massif calcaire de la Syrie du Nord). Bien entendu, ces collaborations s'étendent aussi à d'autres pays qui partagent avec notre équipe des programmes d'étude communs (Université de Leoben, Autriche, pour nos programmes bulgares, Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence, à propos de la Serbie, Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg et Humboldt-Universität zu Berlin, dans le cadre de nos projets égyptiens). Enfin, certaines de ces recherches bénéficient régulièrement du soutien du Ministère des Affaires étrangères.

Les projets consacrés à l'histoire culturelle et anthropologique des mondes grec et romain sont aussi résolument ouverts aux collaborations internationales et nationales (notamment sous l'égide de l'Institut du Genre et de la Mission pour l'interdisciplinarité du CNRS) : nous collaborons avec des collègues rattachés

à de nombreux laboratoires français, à Besançon [1], à Caen [2], à Clermont-Ferrand [3], à Dijon [4], à Lyon [5], à Mulhouse [6], à Paris [7], à Poitiers [8], à Strasbourg [9] et à Toulouse [10], ainsi qu'au sein de l'association « EFIGIES Antiquité », de l'« Association pour le Centre Michel Foucault » et de l'association « Antiquité, territoire des écarts », et nous coopérons avec des chercheurs d'Allemagne (Université de Francfort), du Brésil (Universités fédérales de São Paulo et de Rio de Janeiro), d'Espagne (Université de Madrid), d'Italie (Université catholique de Milan, Universités de Pavie, de Trieste et de Vérone, la Soprintendenza archeologica del Lazio), de Nouvelle Zélande (University of Wellington), de Suisse (Université de Bâle) et des États-Unis (Hamilton College, Oberlin College, University of Michigan, University of Washington). Enfin, une mention particulière doit être réservée à l'exposition « Storie di città tra cielo e terra. La città che non c'è, ma che si vede » organisée dans le cadre de l'opération scientifique « L'utopie politique et la cité idéale », car elle a été retenue parmi les manifestations culturelles de l'EXPO universelle de Milan 2015. Cet événement, auquel participent 147 pays et où sont attendus 20 millions de visiteurs, contribuera au rayonnement international de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE.

Des doctorants et, régulièrement, des étudiants de Master – en particulier dans le cadre de stages professionnels –, participent à nos programmes de recherche. Une des contributions de cette *Chronique* est d'ailleurs signée par une doctorante (§ 6.1) et une autre a été écrite en collaboration avec une équipe de doctorants (§ 4.2). Ce qu'illustre cette dernière contribution, consacrée à la création des ARPÈGES, n'est pas seulement un exemple de formation universitaire appuyée à une équipe de recherche, mais aussi, inversement, l'effet d'entraînement que peut engendrer la réorganisation d'une formation Licence, Master, Doctorat calibrée en vue de développer de nouveaux projets au sein d'un laboratoire. Quant au programme de recherche transversal « Patrimoine Humaniste du Rhin Supérieur : de l'Érasme du XVI^e siècle à celui du XXI^e », il vient d'obtenir le soutien du Centre de compétences transfrontalières NovaTris (Université de Haute-Alsace), qui a vocation à encourager le développement de formations à caractère transfrontalier. En l'occurrence, le volet de formation du projet consistera

à développer une nouvelle spécialité au sein du Master trinational « Sciences de l'Antiquité », qui sera consacrée à la réception des textes antiques par les Humanistes et aux leçons que ceux-ci peuvent offrir aux intellectuels du XXI^e siècle. Cette option ouverte à l'Université de Haute-Alsace sera offerte aux étudiants des quatre universités partenaires (Bâle, Fribourg-en-Brisgau, Mulhouse, Strasbourg) et le projet bénéficiera de l'environnement des réseaux EUCOR (groupement des universités du Rhin Supérieur) et CORDIAL (coopération régionale pour la documentation et l'information en Alsace). Enfin, il faut souligner le rôle très actif de nos coéquipiers du CNRS (Rose-Marie Arbogast, DR, Stavros Lazaris et Catherine Louis, CR, Doris Meyer, IR, Jean-Philippe Droux, Catherine Duvette, Michel Matter, IE), qui prennent en charge des cours et des séminaires de Master. En outre, les services d'appui à la recherche (Anarchis présenté ci-dessous, le BAHR et l'ostéothèque, présentés dans la *Chronique* 2013-2014) assurent notamment la mission de former des apprentis chercheurs (Master, Doctorat) et des collègues, via des stages et des formations personnalisées autour de projets de recherche.

2. LES SERVICES D'APPUI À LA RECHERCHE

LE SERVICE D'ANALYSE DES FORMES ARCHITECTURALES ET SPATIALES EN ARCHÉOLOGIE (ANARCHIS)

par Jean-Philippe Droux et Catherine Duvette, responsables du service

Une des spécificités du laboratoire Archimède est de fédérer des chercheurs issus de cultures scientifiques différentes autour de programmes ayant trait à la production des sources premières de l'histoire et de l'archéologie [11]. Ces investigations s'étendent sur un territoire vaste qui mène ses membres de l'Europe moyenne et centrale jusqu'à la Méditerranée et à ses voisins orientaux. L'idée de créer un service d'appui à la recherche centré sur des thématiques spatiales et sur l'adaptation des outils qu'impliquent l'acquisition des données formelles, leur analyse et leur représentation s'est spontanément imposée. À la fin de l'année 2014, le service d'« Analyse des formes architecturales et spatiales » rassemble donc des moyens

[1] ISTA – EA 4011.

[2] CRAHAM – UMR 6273.

[3] CeLiS – EA 1002.

[4] ArTeHiS – UMR 6298.

[5] HiSoMa – UMR 5189.

[6] CRESAT – EA 3436.

[7] ANHIMA – UMR 8210, ArScAn – UMR 7041, CERILAC – EA4410, CRPMS – EA 3522, Institut Émilie du Châtelet,

Laboratoire Orient et Méditerranée – UMR 8167, Linguistique et lexicographie latines et romanes – EA 4080, LIS – EA 4395, Sophiapol – EA 3932.

[8] FoReLL – EA 3816, HERMA – EA 3811.

[9] CARRA – EA 3094, DynamE – UMR 7367.

[10] PLH-ERASME – EA 4601, TRACES – UMR 5608.

[11] <http://archimede.unistra.fr/presentation-de-lumr-7044-archimede>

humains et techniques, qui lui sont dédiés en propre, autour de la mise en œuvre de méthodes spécifiques.

Sur le plan humain, l'équipe compte deux ingénieurs d'étude CNRS titulaires et deux membres associés. Leurs formations initiales [12] et leurs goûts personnels les ont conduits à explorer ce domaine aussi particulier que protéiforme qu'est l'analyse des structures spatiales (architecturales, urbaines, paysagères, territoriales) produites par les civilisations anciennes. S'appuyant sur la polyvalence des membres de cette équipe, le service d'assistance à la recherche s'organise selon deux lignes de force : l'analyse architecturale dans ses contextes urbains ou paysagers et l'analyse territoriale et sa « mise en carte ». Une des gageures de ce regroupement est de ne pas diviser ou opposer ces échelles d'analyses mais de les réinscrire dans la continuité spatiale et méthodologique qui est la leur, tout en favorisant des échanges sur les plans tant technologiques qu'épistémologiques. De fait, ses membres interviennent désormais de façon concertée [13] sur des programmes de recherche développés par l'UMR 7044 et par d'autres équipes des sciences humaines et sociales, des sciences de la planète et de l'univers et des sciences de l'environnement en collaboration avec la DRAC et l'INRAP.

Sur le plan technique, l'action du service se fonde sur une chaîne d'acquisition et d'analyse, qui va du terrain à la diffusion contrôlée des données. Les outils mis en œuvre sont multiples mais s'appuient sur un socle commun : celui du traitement de l'information en deux et en trois dimensions. Des domaines autres que ceux des sciences de l'Antiquité ont produit la plupart des instruments et logiciels utilisés (ingénierie, architecture, topographie, cartographie, etc.) dont les conventions et les pratiques doivent être adaptées : pour ce qui est de l'analyse spatiale, il n'existe pas d'application informatique spécifiquement dédiée aux mondes anciens. L'analyse des formes architecturales et urbaines s'appuiera donc prioritairement sur le relevé architectural, la topographie et la photogrammétrie pour l'acquisition des données de terrain et sur la Conception Assistée par Ordinateur (CAO) pour aider les chercheurs à appréhender virtuellement leurs hypothèses en trois dimensions. L'analyse des formes paysagères et géographiques exploitera principalement les potentialités des Systèmes

d'Informations Géographiques (SIG/SIA) pour recueillir, préserver, traiter, analyser et présenter l'ensemble des données ayant trait à l'ordonnement spatial des activités humaines et aux paysages qu'elles engendrent, en réponse aux interrogations des chercheurs.

L'équipement du Service est actuellement constitué de deux stations totales (tachéomètres), de GPS à main, d'appareils photos et de stations de travail, fixes et mobiles, performantes, associées à divers logiciels de traitement : SIG bureautiques (suites QGis et Arcgis), aide à la construction de modèles 3D à partir de photos (Photomodeler scanner et Photoscan), topographie et CAO-DAO (suites Autodesk et Adobe). Cet équipement évoluera progressivement en fonction du développement de l'activité du service, avec pour ambition la constitution d'une véritable plate-forme technologique et d'une offre de formation. Le service est en effet impliqué dans la formation d'étudiants avancés aux différents outils de cartographie – géomatique (logiciels de SIG notamment) et de représentation architecturale (CAO et photogrammétrie).

Pôle 1 (formes architecturales et urbaines)

Ce premier pôle s'attache prioritairement à l'étude du domaine bâti et aux différentes variations de son groupement, en villes, en villages et en réseaux. Le processus d'analyse qu'il met en jeu recouvre à la fois une pratique technique et un savoir disciplinaire qui se nourrissent l'un l'autre et ne peuvent être dissociés. Outre la capacité de représenter les espaces étudiés dans leurs différentes dimensions, il implique une connaissance des règles de construction savantes ou vernaculaires mises en œuvre, en même temps qu'une connaissance des règles culturelles, politiques et sociales qui influent sur l'agencement des formes et des espaces. Il implique également la prise en compte des impératifs fonctionnels et environnementaux auxquels ces formes et espaces sont soumis.

Les travaux accomplis sont donc :

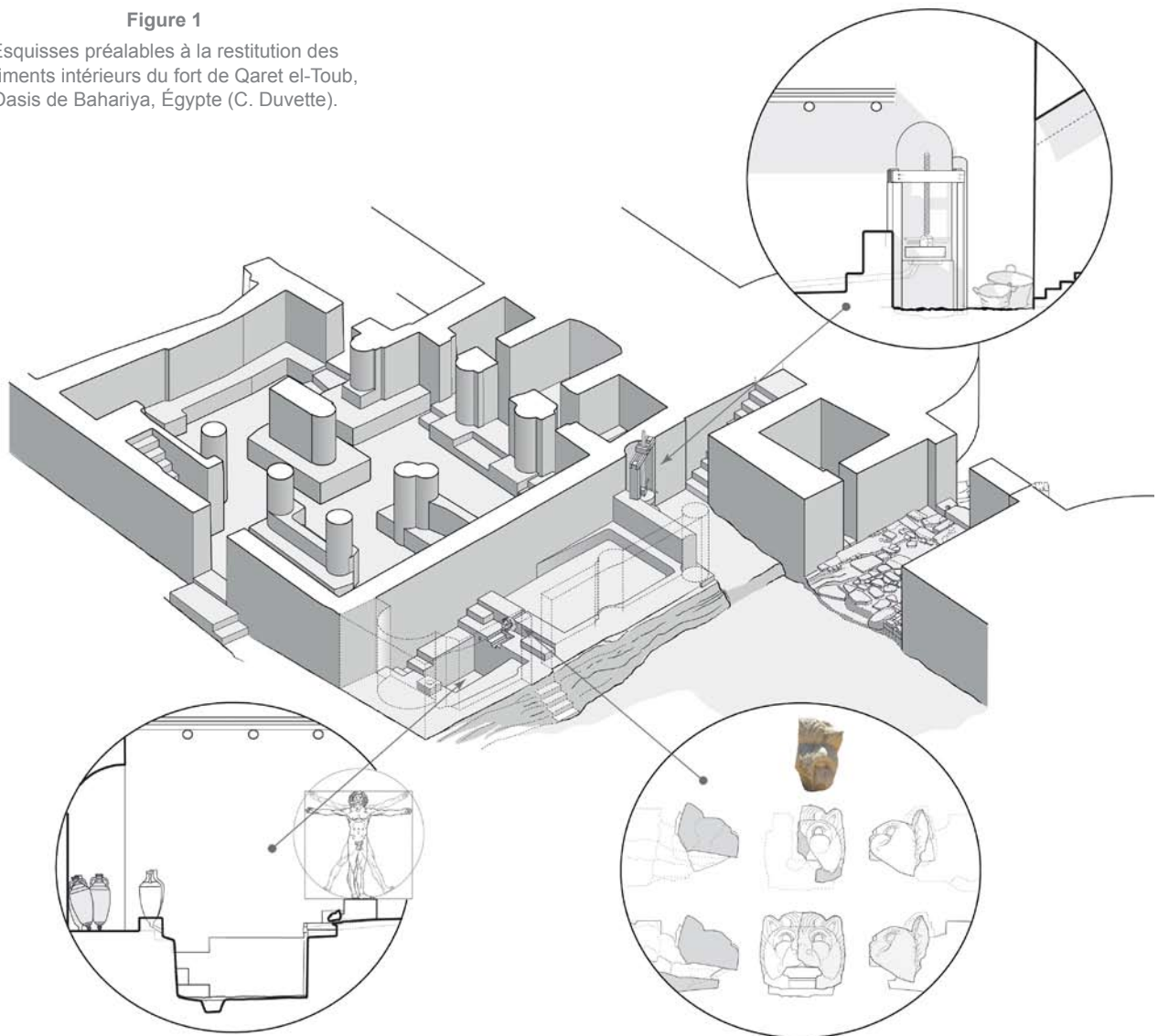
1. L'analyse formelle, constructive et fonctionnelle de vestiges bâtis, domaniaux, villageois ou urbains (en Europe et au Proche-Orient).
2. Leur reconstruction en trois dimensions (**fig. 1**).
3. Leur mise en perspective chronologique (relative et absolue) et dans le domaine spécifique de l'histoire des sciences et des techniques.

[12] Les membres titulaires du service sont Catherine Duvette, architecte-archéologue, qui a rejoint l'équipe en 2011, et Jean-Philippe Droux, géographe-cartographe, qui a demandé son rattachement en 2014. Les membres associés à l'équipe sont Françoise Laroche-Traunecker, architecte-archéologue, aujourd'hui à la retraite, et Olivier Onézime, topographe-photogrammètre, responsable du Service de topographie de l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao) au Caire.

[13] En 2014, cette collaboration se focalise autour des données issues des études de l'occupation du Massif calcaire de la Syrie du Nord et du nord de l'oasis de Bahariya développées au sein du laboratoire Archimède. Une expérimentation est également en cours autour du projet collaboratif ArkeoGIS afin d'étendre les potentialités de cet agrégateur de bases de données géo-référencées, actuellement centré sur le sillon rhénan, à d'autres régions d'enquête dans le cadre de programmes de partage de données entre plusieurs équipes.

Figure 1

Esquisses préalables à la restitution des bâtiments intérieurs du fort de Qaret el-Toub, Oasis de Bahariya, Égypte (C. Duvette).



4. La constitution de corpus architecturaux par la publication de données inédites.

Pôle 2 (formes paysagères et géographiques)

Une fois cartographiés, les répartitions des faits archéologiques, les pleins et les vides, les éventuelles organisations spatiales soulèvent inmanquablement des questionnements (« pourquoi ici et pas ailleurs ? ») propres à faire avancer les problématiques archéologiques. Ces représentations sont d'autre part des préalables incontournables à des analyses spatiales et des cartographies plus avancées issues de géo-traitements, voire de modélisations. C'est la raison pour laquelle le service d'appui à la recherche que nous proposons développe un pôle de cartographie / géomatique. Ce pôle a pour vocations principales :

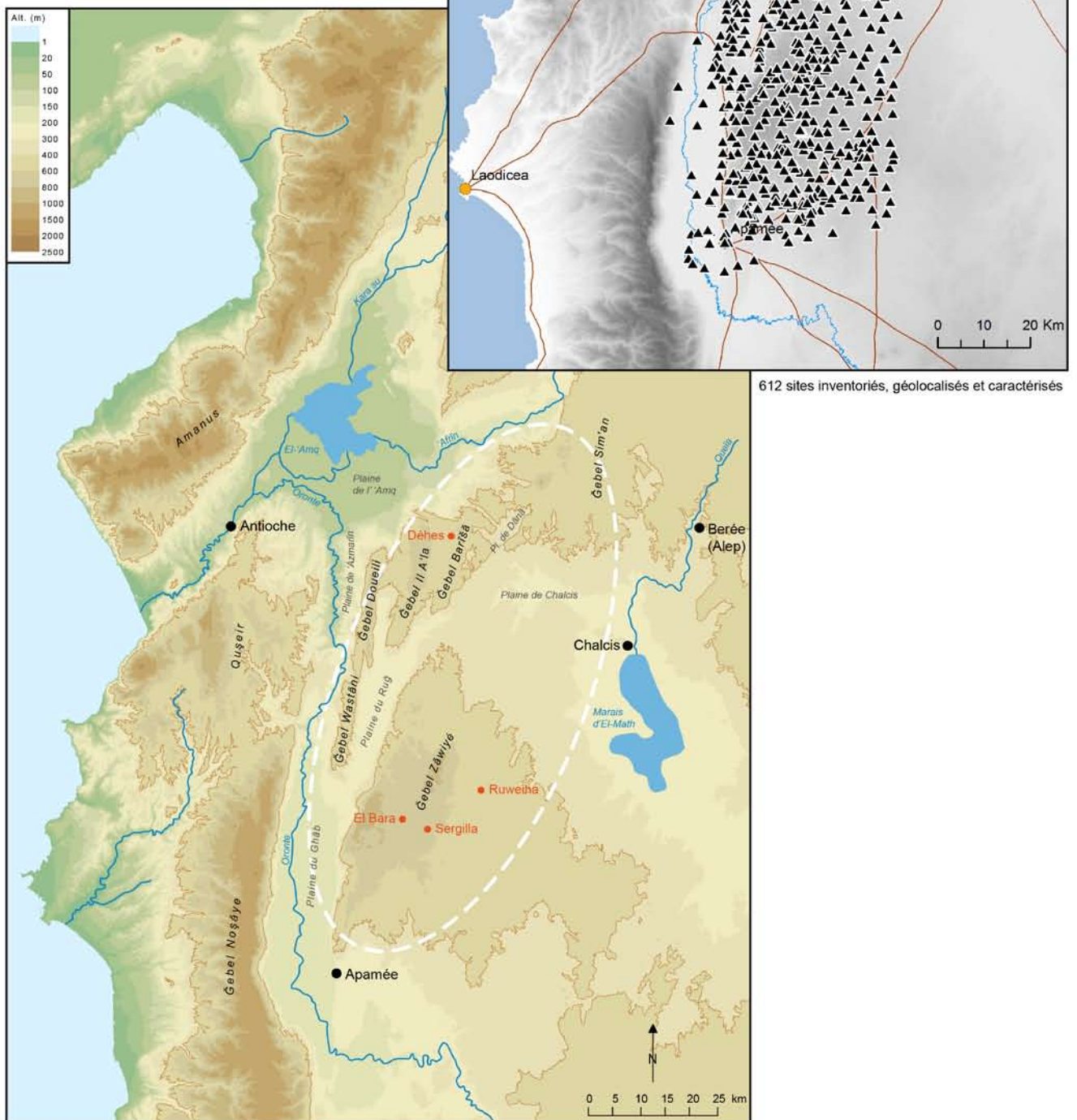
1. La gestion de bases de données archéologiques spatialisées (saisie, géo-référencement, mise en forme, vectorisation).
2. La création et la gestion de systèmes d'informa-

tions géographiques/archéologiques (SIG/SIA) pour les zones de recherches bien documentées et où les données collectées sont déjà nombreuses. Cela consiste, dans un premier temps, à intégrer dans un référentiel commun les informations archéologiques et les données environnementales ou paléo-environnementales disponibles sous formes de couches thématiques superposables.

3. Le suivi et la mise en valeur du WebSIG ArkeoGis, c'est-à-dire la mise à jour des bases de données inventaires ou l'importation de nouvelles bases de données produites par les chercheurs.
4. La production de fonds de cartes et de cartes thématiques à différentes échelles, documents de travail ou finalisés pour les publications (**fig. 2**).

Nos objectifs à court et moyen termes seront complétés par les attentes exprimées par les chercheurs du laboratoire et par la possibilité, à plus long terme, de proposer la modélisation

Figure 2
 Carte du Massif calcaire de Syrie du Nord (J.-Ph. Droux). Cette carte a illustré un poster présenté lors d'une journée consacrée au patrimoine syrien (28 mars 2015 à l'ENS - Paris). Nous poursuivons la réalisation d'une carte archéologique (SIA-SIG) indexant plus de 600 sites d'époques romaine et byzantine sur l'ensemble de cette région.



612 sites inventoriés, géolocalisés et caractérisés

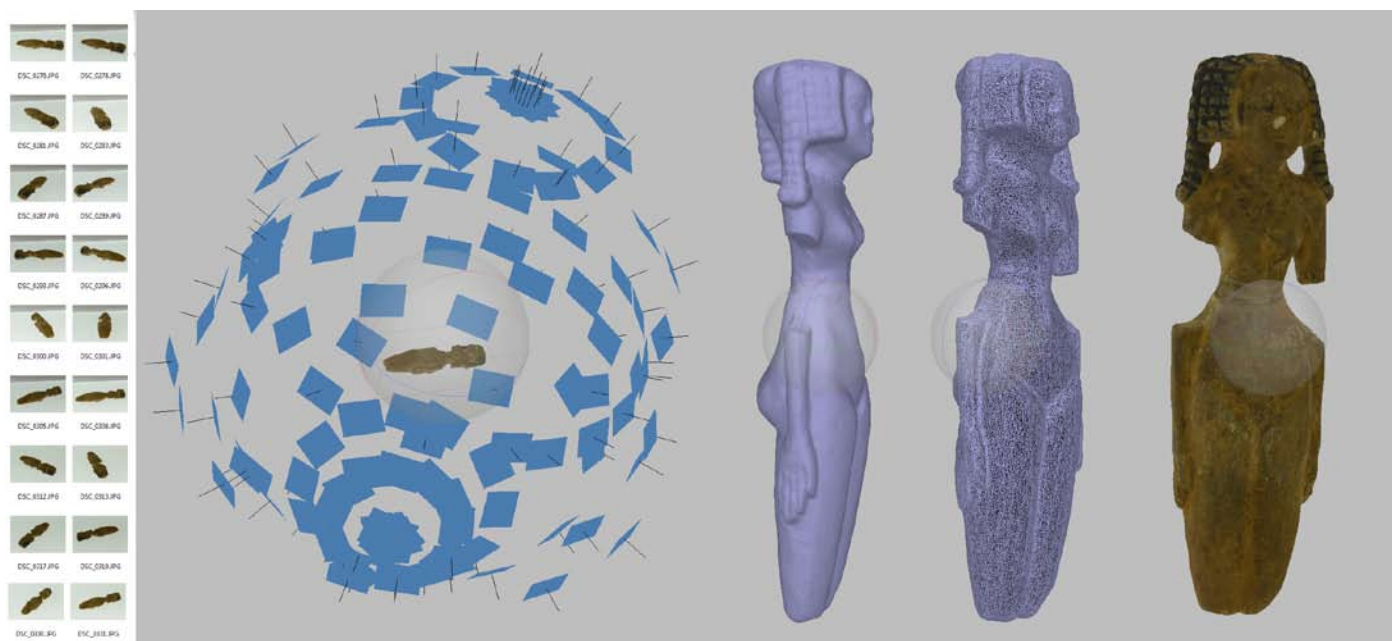


Figure 3 : modélisation en 3D d'une figurine de la collection de l'Institut d'Égyptologie de Strasbourg (C. Duvette). Cette réalisation en 3D a été présentée sur une borne interactive lors de l'exposition « De la Haute-Égypte à Suse. Figurines féminines antiques » (24 juin – 8 juillet 2015 à Strasbourg). Ce modèle peut être visualisé en suivant le lien suivant : <https://sketchfab.com/models/a01c2a9312544cdc8943752c1937b0a3>.

en 3D de collections d'objets archéologiques (**fig. 3**) et de mettre en œuvre des méthodes propres à la télé-détection (traitements d'images satellites, de Lidar, acquisition de microphotographies aériennes) et à la modélisation spatiale. C'est à une plus grande maîtrise de ces changements d'échelles d'analyses, inhérents au contexte de la recherche en science historique, que contribue le regroupement de deux pôles et de deux disciplines au sein d'un même groupe de travail. En participant ainsi activement à l'avancement, à la transmission et à la valorisation de la connaissance de l'organisation spatiale des sites étudiés, le service d'Analyse des Formes Architecturales et Spatiales concourra au renforcement de l'identité scientifique du laboratoire Archimède dans le cadre des différents projets d'envergure nationale, européenne et internationale qu'il développe.

3. PROGRAMMES DE RECHERCHE TRANSVERSAUX

3.1. GESTES RITUELS : TRACES MATÉRIELLES ET INTERPRÉTATIONS. DÉPÔTS ET DISPOSITIFS GRAPHIQUES

par Sylvie Donnat et Jean-Marie Husser, responsables du programme

Après presque deux années de fonctionnement du thème transversal II, nous pouvons exposer les premières avancées de l'entreprise commune. Ce transversal a été conçu comme un lieu de réflexion collective au sein de l'UMR,

autour du thème fédérateur du rituel, que croise la plupart des axes de recherches des équipes et de ses membres. Il s'agit d'un thème au cœur de l'actualité de la recherche, en atteste la vivacité de ce que l'on appelle les *ritual studies* [14]. La spécificité de notre transversal est toutefois de mettre au cœur de la réflexion des problématiques d'ordre épistémologique. La question qui sert de fil directeur est : par quelles méthodes l'historien qui, contrairement à l'ethnographe, ne peut assister à l'exécution d'un rite, peut-il parvenir d'abord à établir une séquence de gestes rituels, puis ensuite à en proposer une interprétation dans le cadre des pratiques et représentations collectives d'une société ancienne donnée ? La problématique de ce transversal consiste donc à mettre au centre de la réflexion nos méthodes plurielles d'historiens, que ce soit dans le traitement des sources que nous considérons comme primaires, l'utilisation des sources dites secondaires, ainsi que des modèles anthropologiques. Au-delà de la thématique même du rituel, ce sont en définitive nos pratiques d'historiens que nous mettons en commun sur la table des séminaires. C'est la raison pour laquelle le programme accueille non seulement des collègues travaillant sur des aires chronoculturelles variées, mais aussi des spécialistes des diverses sciences historiques : historiens-archéologues, historiens-philologues, historiens-spécialistes des cultures visuelles, ainsi que des spécialistes en anthropologie.

[14] Sur ce champ de la recherche, voir de manière générale les références citées dans DONNAT 2014, p. 2, n. 8, et les programmes mentionnés n. 4 et 6.

À cet égard, il est un point important à souligner. Si l'intitulé de notre transversal comporte l'expression « traces matérielles », son périmètre de réflexion ne se limite pas à la seule « archéologie du rite [15] » au sens strict, même si celle-ci fait partie de nos champs disciplinaires importants. Nous entendons par « traces matérielles » toutes traces laissées *directement* par l'exécution d'un geste rituel. La trace matérielle est évidemment par excellence celle que peut déceler l'archéologue, mais il peut aussi s'agir d'un texte, ou d'une image, réalisé *en vue* ou *dans le temps même* du rituel, ou encore *manipulé* pendant la procédure. Tout l'intérêt de ce transversal est ainsi de permettre la confrontation des méthodes que l'archéologue, le philologue, l'iconologue utilisent pour faire parler leurs sources et pour les interpréter.

Afin de placer cette dimension épistémologique au cœur de nos séminaires, nous avons collectivement choisi de ne pas fixer de sous-thématiques relevant d'une typologie des rituels (rites sacrificiels, rites funéraires, rites divinatoires, etc.), mais plutôt de définir des sous-thématiques en fonction des types de sources considérées comme *traces matérielles directes* de rite. Concrètement, deux thématiques principales se sont dessinées : un thème « dépôts » et un thème « dispositifs graphiques [16] ». Le thème « dépôts » regroupe des présentations qui mettent l'accent sur le traitement et l'interprétation de traces archéologiques du rituel. Le thème « dispositifs graphiques », quant à lui, comprend des présentations qui considèrent, pour des raisons qui doivent être explicitées, le texte ou l'image comme des traces directes d'un rite. L'explicitation de cette double approche est un des résultats de nos premiers mois de fonctionnement.

Il convient de rendre brièvement compte des discussions qui ont eu lieu dans les séminaires de 2013 et 2014. Avant toute chose, il est à noter que le séminaire interdisciplinaire d'archéologie de janvier 2013 a porté sur « l'Archéologie du rituel [17] ». Cette manifestation et cette publication peuvent être mises au crédit de l'entreprise collective de notre UMR dans le transversal II, puisque, si le séminaire d'archéologie a été organisé indépendamment, le choix de la thématique de 2013, au sein du Département d'Archéologie, avait été précisément fait pour introduire le transversal. Quatre séances de séminaire ont ensuite eu lieu en 2013 et trois en 2014. Les deux premières (le 20 février 2013 et le 18 juin 2013) ont été consacrées au cadrage de l'opération et à la définition de ses mots clefs

(notamment « rite » et « traces matérielles ») à partir d'un texte synthétique préparé par J.-M. Husser. Les cinq séances suivantes peuvent être regroupées selon les deux thématiques évoquées. La première séance de la thématique des dépôts a eu lieu le 22 octobre 2013. Pour l'inaugurer et poser nos cadres de réflexion, nous avons commenté un extrait de l'introduction de l'ouvrage collectif *Architecturer l'invisible*, sur la question de la construction de la présence de l'invisible dans le champ religieux.

« C'est qu'anthropologues, archéologues, philologues, non seulement approchent différemment leur objet, mais encore n'appréhendent jamais exactement le même objet. Les conditions de l'observation influent sur la chose observée : la mécanique quantique n'est pas la seule science à éprouver cette loi. Ainsi, quand l'anthropologue observe un geste de dépôt sur une roche, l'archéologue, lui, ne peut que constater la présence d'une figurine d'argile ou de graines calcinées sur un support de pierre ; et le philologue, de son côté, déchiffre une prière de consécration : pourra-t-on réunir ces trois exemples sous les vocables "dépôt" et "consécration" ? Rien de moins sûr. Qu'est-ce d'ailleurs qu'un dépôt ? » [18]

Ces éléments de réflexion en tête nous avons écouté et discuté la présentation de L. Bernard (MCF Antiquités nationales), S. Gentner (doctorant) et J. Engel (titulaire d'un M2 Archéologie du territoire) [19] et plus tard celles de M. Roth-Zehner, H. Barrant-Emam et B. Perrin (ANTEA Archéologie) [20]. Ces interventions ont illustré l'apport essentiel des sciences auxiliaires dans le traitement des données de terrain, pour la reconstitution, parfois très précise, des gestes du dépôt. L'interprétation des gestes reste en revanche délicate quand aucun texte (ou image) antique de référence ne peut être convoqué. Le recours aux modèles anthropologiques peut être une piste pour élargir le champ de la réflexion, mais l'interprétation reste d'autant plus malaisée quand l'archéologue se trouve face à des configurations archéologiques exceptionnelles. L'un des indices qui permettent de repérer le rite en contexte archéologique reste la récurrence dans les dispositifs ou les configurations d'objets observés. Le cas des dépôts de fondation mésopotamiens présentés par Dominique Beyer (Prof. Archéologie orientale) le 13 mai 2013 est à cet égard exemplaire, puisque l'archéologue est face à des dépôts récurrents, présentant du matériel et un contexte tout à fait caractéristiques. L'interprétation des données dans la perspective du rituel n'en est toutefois

[15] Cf. DONNAT, QUENET & VANDERHEYDE (dir.) 2014, et les références citées en introduction du dossier.

[16] Sur cette notion, voir CARASTRO 2009.

[17] DONNAT, QUENET & VANDERHEYDE (dir.) 2014.

[18] CARTRY, KOCH PIETTRE & DURAND (dir.) 2009, p. 9.

[19] « Le dépôt de Neuenbuerg (RFA) : rite, oubli, ou fermeture d'un site celtique » (22/10/2013).

[20] Muriel Roth-Zehner (ANTEA Archéologie) et son équipe, Michaël Landolt (PAIR), Félix Fleischer (PAIR), « Les dépôts humains en fosse au Néolithique et à la Protohistoire en Alsace » (24/06/2014).

pas aisée pour autant, puisque l'archéologue n'a accès qu'à un moment du rite. Une combinatoire des sources, avec la prudence méthodologique nécessaire, s'impose pour tenter une restitution de l'ensemble de la séquence rituelle. Lors de la même séance, la présentation d'A. Jacquemin (Prof. Histoire grecque) nous a permis en quelque sorte de renverser la perspective. Le dossier des *aphidromata* grecs, des objets déposés qui servaient à installer le culte d'une divinité dans un nouveau lieu, un dossier, essentiellement textuel, a posé une nouvelle question : celle de la difficulté d'identifier en contexte archéologique une pratique connue par les sources textuelles extérieures au rite, quand cette pratique manipule, semble-t-il, des éléments matériels de nature variée. Il faut donc chercher dans les textes un dénominateur commun plus fugace (un geste exprimé par un verbe d'action, un type de contexte, etc.) qui pourrait servir de fil directeur dans l'exploration des sources archéologiques.

La thématique « dispositifs graphiques » a été abordée lors de la séance du 19 décembre 2013. Pour poser les jalons de la réflexion collective sur la question des textes et images comme traces directes potentielles de rites, nous avons lu en préalable les premières lignes de l'article [21] dans lequel John Scheid fait le constat, pessimiste, de la difficulté de restituer les gestes rituels en sciences historiques à partir des sources textuelles : les sources épigraphiques sont trop « laconiques », les textes littéraires ne fournissent que de brefs commentaires extérieurs au rite, et les sources papyrologiques, susceptibles d'offrir des données intéressantes et nouvelles, sont restreintes au domaine égyptien. J. Scheid fait ainsi une amorce de typologie des sources textuelles selon leur proximité avec la pratique rituelle, mais sans inclure ce qui est appelé par d'autres auteurs les « écritures rituelles », c'est-à-dire l'écriture en tant qu'acte graphique, donc geste laissant une trace, l'écrit [22]. Les deux présentations du séminaire du 19 décembre 2013 avaient ainsi pour objectif d'engager une réflexion sur la possibilité pour une source textuelle de constituer une trace directe de pratique rituelle. Le papyrus Strasbourg hier. 69 en cours d'édition, présenté par S. Donnat, est un cas d'école en ce sens, puisqu'il s'agit d'une amulette écrite,

le texte étant à la fois discours et matière manipulée au cours du rituel. J.-M. Husser a présenté un texte ougaritique problématique, *Le livret pour le banquet des ombres* (KTU 1.161), dont la nature n'est pas claire. S'agit-il d'un manuel sacerdotal pour la conduite d'un rituel funéraire, d'un texte commémorant un tel rituel ou d'un texte littéraire ? Il apparaît que la détermination de la nature de la proximité d'un texte avec la *praxis* rituelle est un préalable méthodologique indispensable pour exploiter correctement les informations qui peuvent en être collectées. La présentation d'Aude Gräzer (égyptologue, post-doc université de Cambridge) du 21 octobre 2014 sur les sources relatives au culte en terrasse des habitations au Nouvel Empire (Égypte) a permis de poursuivre cette réflexion sur le statut des sources iconographiques et textuelles. Le programme de l'année 2015 [23], tout en conservant une place essentielle à la question des dépôts archéologiques, met l'accent sur le thème du dispositif graphique.

En définitive, l'entreprise de ce transversal se dessine comme une confrontation des stratégies adoptées pour collecter et interpréter les sources tirées de ce que l'on pourrait respectivement appeler le *terrain archéologique*, le *terrain textuel* et le *terrain iconographique*. Cette métaphore [24] exprime bien comment nous envisageons le traitement de nos différents types de sources dans ce séminaire que nous considérons comme un laboratoire ouvert d'anthropologie historique.

3.2. PATRIMOINE HUMANISTE DU RHIN SUPÉRIEUR : DE L'ÉRASME DU XVI^e SIÈCLE À CELUI DU XXI^e. OPÉRATION SCIENTIFIQUE SOUTENUE PAR LE « CENTRE DE COMPÉTENCES TRANSFRONTALIÈRES NOVATRIS » DE L'UNIVERSITÉ DE HAUTE-ALSACE

par Marie-Laure Freyburger et Maria Teresa Schettino [25], responsables du programme

Objectifs et enjeux scientifiques

Venu d'Italie et bénéficiant de la découverte de l'imprimerie, le mouvement humaniste s'est développé dans le Rhin Supérieur dès le xv^e siècle et a contribué à construire une communauté culturelle au-delà des frontières et des conflits politiques et religieux, s'appuyant sur un retour

[21] SCHEID 2000, p. 615.

[22] Voir KOCH PIETTRE & BATSCH 2010, avant-propos ; DONNAT 2014.

[23] Lien : <http://archimede.unistra.fr/programmes-de-recherche/programmes-transversaux/les-gestes-rituels-traces-materielles-et-interpretations/>.

[24] Elle est inspirée de la mise en parallèle du « terrain ethnographique », de la (micro) analyse des textes et des artefacts, dans le PRI (EHESS) « Pratiquer le comparatisme : terrains, textes et artefacts ». Voir CARASTRO, GUENZI & ILDEFONSE 2012.

[25] Université de Haute-Alsace, UMR 7044 ARCHIMÈDE. Ce projet constitue le premier axe du programme de recherche transversal « De l'Antiquité au monde contemporain dans le Rhin Supérieur : enjeux culturels transfrontaliers ». Outre les deux responsables, 15 enseignants-chercheurs et doctorants des Universités du Rhin Supérieur y participent (Université de Bâle, Université de Freiburg, Université de Haute-Alsace, Université de Strasbourg), en partenariat avec les conservateurs des bibliothèques du réseau CORDIAL.

aux sources antiques grecques et latines et porteuse d'idéaux de paix et de tolérance, déjà bien présents dans ces sources. Qu'ils soient originaires de la région comme Beatus Rhenanus ou venus d'ailleurs comme Érasme de Rotterdam, ces humanistes ont élaboré des méthodes nouvelles d'enseignement et de publication. Ils les ont partagées au sein d'un réseau amical et interculturel et ont, par là-même, fondé l'Europe d'aujourd'hui, à partir d'une lecture directe et renouvelée des textes de l'Antiquité. Ce programme transversal vise à étudier le patrimoine culturel de l'humanisme rhénan, point de référence de l'identité non seulement de la région mais également européenne et des réseaux interculturels qui s'y sont constitués depuis cette période d'extraordinaire épanouissement littéraire.

Le point de départ du programme est le projet transfrontalier Interreg IV « Patrimoine Humaniste du Rhin Supérieur / Humanistisches Erbe am Oberrhein » (PHRS), qui s'est déroulé de 2011 à 2014 grâce aux subventions européennes. Ce projet, piloté par l'Université de Haute-Alsace, rassemblant des philologues (latinistes et hellénistes) des quatre universités de Bâle, Fribourg-en-Brigau, Mulhouse et Strasbourg, en partenariat avec les conservateurs des différentes bibliothèques du Rhin Supérieur, a permis de créer des synergies entre différents acteurs de la région afin de valoriser une période d'épanouissement culturel qui a marqué les esprits de l'époque et contribué à forger l'identité du Rhin Supérieur. Le programme, focalisé sur les éditions humanistes des auteurs anciens imprimées dans la région et/ou conservées dans les bibliothèques du Rhin Supérieur, a réalisé une riche documentation bilingue, plusieurs expositions en collaboration étroite avec les conservateurs des bibliothèques et un site internet [26] qui constitue la première base de données des éditions humanistes du Rhin supérieur.

Le soutien financier reçu en 2015 à la suite de l'AAP du « Centre de compétences transfrontalières NovaTris » de l'Université de Haute-Alsace offre la possibilité non seulement de ne pas disperser les résultats atteints par le projet transfrontalier Interreg IV, mais également de développer le programme transversal dans un cadre plus large et transpériode. Ce dernier s'articule en deux volets.

1. Il s'agira tout d'abord de poursuivre un certain nombre d'activités transfrontalières initiées dans le projet Interreg :

- a. Continuer à alimenter la base de données relative aux éditions des auteurs anciens imprimées dans la région et/ou conservées dans les bibliothèques du Rhin Supérieur ; cette base, hébergée sur le serveur de la

MISHA, est mise à la disposition d'un public très large et est particulièrement importante pour les bibliothèques dont le catalogue n'est pas encore informatisé, ou de façon incomplète.

- b. Étudier scientifiquement les ouvrages ainsi recensés par le biais de conférences, un colloque final et des publications à destination des spécialistes, érudits et curieux (du simple catalogue aux actes de colloque ou de journées d'études).

- c. Profiter du site web bilingue hébergé sur le serveur de la MISHA pour l'enrichir, notamment par des publications en ligne.

2. L'étude des humanistes, qui furent particulièrement dynamiques dans nos régions, présente néanmoins un intérêt scientifique et patrimonial qui dépasse de loin le cadre des seules sciences de l'Antiquité. Par conséquent, on envisage de développer d'autres potentialités inhérentes à l'étude de l'humanisme grec et latin du Rhin Supérieur :

- a. Mettre en perspective les résultats obtenus avec les problématiques contemporaines : les humanistes ont étudié les textes antiques en rapport avec les problèmes politiques, sociaux et religieux des xv^e et xvi^e siècles et peuvent servir de modèles aux réflexions des intellectuels du xxi^e siècle (l'Europe, l'interculturalité, en particulier dans le Rhin Supérieur). Les publications et la correspondance de ces intellectuels rhénans, la plupart du temps en latin, mais parfois en allemand, sont révélatrices de l'extraordinaire modernité de leur pensée qui, se détachant des carcans médiévaux, inaugure un processus de remise en question libre et de mise en commun des découvertes ou redécouvertes des valeurs qui fonderont l'Europe. Nos journées d'études et notre colloque s'efforceront de mettre en lumière ces différents aspects.

- b. À la lumière de cette expérience extraordinaire, mener des études ciblées sur l'histoire des institutions culturelles fondées à des époques différentes dans le Rhin Supérieur pour mettre en valeur les spécificités de la formation savante et des relations entre intellectuels dans un contexte transfrontalier. Le cycle de conférences sera consacré à cette thématique.

Résultats espérés

Le programme vise à valoriser le patrimoine humaniste du Rhin Supérieur, à consolider la nouveauté de ces recherches dans les quatre universités et particulièrement à l'Université de Haute-Alsace, à sensibiliser les universitaires, les collectivités et un public intéressé du

[26] www.humanisme-du-rhin-superieur.eu et www.humanismus-am-oberrhein.eu.

Rhin Supérieur aux leçons des humanistes, à former de jeunes diplômés dans un contexte transfrontalier aux réalités interculturelles, à favoriser l'ouverture, notamment à l'Université de Haute-Alsace, d'une spécialité du Master Trinational « Sciences de l'Antiquité », offerte aux étudiants des quatre universités du Rhin Supérieur, consacrée à la réception humaniste des textes antiques et aux leçons qu'ils donnent pour la formation des étudiants du XXI^e siècle en vue d'une lecture moderne. Enfin, le projet se donne pour objectif de développer les domaines de recherche en sciences humaines de NovaTris, dont la mission est de soutenir le développement de formations initiales et continues ainsi que de programmes scientifiques à caractère transfrontalier, en assurant des bases objectives sur lesquelles s'appuyer en histoire, en philologie, en anthropologie, voire en épistémologie. Les penseurs et politiques de part et d'autre du Rhin ont tendance à galvauder la notion même d'humanisme/*Humanismus* sans la replacer dans son développement ni remonter à ses origines. C'est en étudiant ces dernières que nous pourrions rendre service à la communauté scientifique européenne en général et rhénane en particulier.

4. ÉQUIPE I « TERRITOIRES ET EMPIRES D'ORIENT (TEO) »

4.1. ARCHÉOLOGIE BYZANTINE DANS LES BALKANS

par Bernard Bavant [27] et Catherine Vanderheyde [28]

4.1.1. Recherches sur la sculpture byzantine du littoral bulgare (V^e-XIV^e siècles)

Ces recherches concernent la sculpture architecturale byzantine conservée dans les villes de Varna (Odessos), Devnia (Marcianopolis), Obzor (Koziak), Nessebar (Messemvria), Pomorie (Anchialos), Bourgas, Sozopol (Apollonia /Sozopolis), Debelt (Develtos) et Ahtopol (Agathopolis). Ces cités constituaient des centres d'échanges importants avec le monde byzantin, et plus particulièrement avec Constantinople, la capitale de l'Empire.

Ce projet a pu être mené grâce à une collaboration franco-bulgare, initiée en 2007, dans le cadre du partenariat Hubert Curien franco-bulgare « Rila », promu par l'organisme Égide et soutenu par le Ministère des Affaires étrangères. À partir de l'année 2009, ces travaux ont été intégrés à l'axe de recherche de l'équipe des byzantinistes

strasbourgeois centré sur les « Balkans IV^e-XIV^e siècles », au sein de l'UMR 7044. Des financements complémentaires accordés par le CNRS, l'École française d'Athènes et l'Académie Royale de Belgique nous ont permis de travailler sur place avec des dessinateurs bulgares et des géologues. L'équipe est internationale, puisqu'elle se compose de chercheurs d'origine française, bulgare, autrichienne et belge : Margarita Vaklinova [29], Bernard Bavant, Vassil Tenekediev [30], Albena Milanova [31], Walter Prochaska [32], Catherine Vanderheyde.

L'intérêt de notre recherche réside dans l'étude d'un matériel archéologique abondant dont beaucoup de pièces demeurent inédites. La nécessité de rassembler cette documentation de pierre était d'autant plus urgente et indispensable que les sculptures considérées sont parfois menacées de disparition ou de destruction. Par ailleurs, une bonne partie de ces sculptures n'ont jamais été inventoriées, même lorsqu'elles font partie de dépôts de musées, ce qui entrave non seulement leur étude, mais met en péril aussi leur conservation. Il nous a paru pertinent d'envisager un cadre chronologique assez large – dix siècles – pour appréhender pleinement l'évolution stylistique et technique d'une production qui reste méconnue par rapport à d'autres créations artistiques ou artisanales de l'époque byzantine. Cette étude permet aussi de compléter les connaissances acquises jusqu'ici sur l'histoire de cette région, âprement disputée au fil des siècles entre Byzance et le royaume bulgare. En mettant en lumière les phases de constructions des édifices, leur ampleur et leur chronologie, l'examen des sculptures architecturales nous informe en filigrane sur la géographie médiévale des centres culturels importants, urbains et monastiques, et sur les périodes d'essor démographique, économique et politique. Un autre intérêt de l'étude de cette production sculptée est de montrer à quel point cette zone constituait un carrefour d'influences culturelles, que la proximité de la mer Noire favorisait.

Principaux résultats

Les données récoltées jusqu'à présent se basent sur six missions en Bulgarie et plusieurs séjours d'études de nos collègues bulgares en France. 450 sculptures issues de diverses localités prospectées sur la côte occidentale de la mer Noire ont été photographiées, dessinées, mesurées et décrites. Certaines sculptures issues de ces sites et actuellement conservées au Musée archéologique de Sofia

[27] CNRS, UMR 7044 ARCHIMÈDE.

[28] Université de Strasbourg, UMR 7044 ARCHIMÈDE / Université libre de Bruxelles, CRÉA-PATRIMOINE.

[29] Archéologue et membre de l'Académie bulgare des Sciences.

[30] Doctorant et assistant-conservateur au Musée archéologique de Varna.

[31] Chercheur au Centre de recherches slavo-byzantines « Ivan Djučev », Sofia.

[32] Professeur de géologie, Université de Leoben, Autriche.



4



5



6

Figure 4 : chapiteau ionique à imposte épannelé, Musée archéologique de Varna (cliché C. Vanderheyde).

Figure 5 : chapiteau corbeille, Musée archéologique de Varna (cliché C. Vanderheyde).

Figure 6 : chapiteau corbeille provenant de Saint-Polyeucte, Musée archéologique d'Istanbul (M. Harrison, *A Temple for Byzantium. The Discovery and Excavation of Anicia Juliana's Palace Church in Istanbul*, Londres, 1989, fig. 124).

(**fig. 6**). Ces similitudes témoignent du travail d'ateliers de sculpteurs itinérants issus de Constantinople sur la côte occidentale de la mer Noire.

La recherche d'informations sur la provenance des sculptures cataloguées est malaisée : plusieurs bâtiments ont disparu et la documentation concernant les rapports de fouilles est difficilement accessible, voire parfois perdue. C'est notamment le cas pour les sculptures de Varna, dont les nombreuses églises n'ont pas pu être complètement fouillées, mais leurs trouvailles ont heureusement été collectées par l'archéologue Karel Škorpil (1859-1944), qui fut particulièrement actif à Varna, où il fonda la Société archéologique en 1901 et le Musée archéologique en 1906. Il effectua de nombreuses recherches dans plusieurs localités de la côte occidentale de la mer Noire et on sait qu'il avait rédigé un manuscrit sur l'architecture paléochrétienne de Bulgarie, qui a malheureusement été perdu lors de son envoi à Thomas Whittemore pour publication. Les archives inédites laissées par Karel Škorpil (notes, dessins et photographies) sont actuellement conservées au département des archives scientifiques de l'Académie bulgare des Sciences à Sofia et font l'objet d'une étude dans le cadre de notre projet.

Un autre axe de recherche important concerne les analyses archéométriques des marbres. Lors de l'étude des sculptures byzantines de Sozopol menée au cours des missions de 2008 et 2009, nous avons constaté qu'elles présentaient une qualité de marbre relativement homogène qui, à l'œil nu, paraissait différente de celle observée sur les sculptures des sites localisés au nord de cette localité. Grâce aux analyses archéométriques menées par Walter Prochaska, deux grandes tendances se dégagent :

ont aussi été intégrées au catalogue. Parmi les éléments architecturaux répertoriés, les chapiteaux et les bases de colonnes constituent 62 % de l'ensemble du matériel. Particulièrement nombreuses sont les bases de colonnes épannelées. Certains épannelages de chapiteaux corinthiens et de chapiteaux ioniques à imposte (**fig. 4**) ont été retrouvés à Varna et à Nessebar. Ces éléments attestent l'existence d'un commerce des marbres issus des carrières de Proconnèse, situées sur la mer de Marmara, et témoignent des rapports économiques intenses qui existaient, dès la période protobyzantine, entre Constantinople et les villes de l'actuel littoral bulgare. Les réalités économiques sous-jacentes dont témoigne la sculpture architecturale, comme les importations de marbres durant les ^v^e et ^{vi}^e siècles, sont naturellement fondamentales pour comprendre le rayonnement de la capitale de l'Empire vers ses provinces. Lorsque ce commerce périclita, l'influence de Constantinople diminue : l'exploitation de matériaux locaux par les sculpteurs augmente, de nouvelles compositions décoratives voient le jour, des particularismes locaux s'affirment. Hormis ces sculptures importées, il existe aussi des chapiteaux (**fig. 5**), dont les motifs et l'exécution très soignée se retrouvent sur d'autres exemplaires conservés au Musée archéologique d'Istanbul

d'une part, l'importation massive de sculptures épannelées issues des carrières de marbre de Proconnèse et, d'autre part, l'exploitation parallèle, mais plus ponctuelle, du marbre dolomitique issu des carrières locales du sud-est de la Bulgarie. Parallèlement au marbre, le calcaire des carrières des environs de Marcianopolis et d'Obzor a aussi été utilisé, comme l'attestent plusieurs chapiteaux de ces sites imitant des modèles constantinopolitains en marbre.

Des études relatives à des points particuliers qui ont émergé au fil de notre travail ont déjà été publiées [33], mais cette vaste recherche doit aboutir à une publication franco-bulgare dont la remise du manuscrit au service des publications de l'École française d'Athènes est prévue fin 2015. Cet ouvrage comprendra un catalogue exhaustif et analytique ainsi qu'une synthèse. Celle-ci sera consacrée à la typologie du matériel recensé, tous sites confondus, ainsi qu'aux résultats des analyses des matériaux des sculptures et aux enseignements que l'on peut en tirer sur l'histoire socio-économique et culturelle

des sites bulgares considérés, en soulevant notamment la question de la part des importations en marbre de Proconnèse et celle de l'organisation des ateliers locaux de sculpteurs.

4.1.2. Caričin Grad (Serbie) : l'étude du quartier nord de l'Acropole

Le site de Caričin Grad, situé dans le sud de la Serbie, à 45 kilomètres au sud de Niš, a été identifié à la ville de *Justiniana Prima*, édifiée sur l'ordre de l'empereur Justinien (527-565) [34]. Il s'agit d'un des très rares cas de villes byzantines construites *ex nihilo* sur un site vierge de toute occupation antérieure. D'après les recherches archéologi-

[33] BAVANT & VANDERHEYDE 2009, p. 15-26 ; MILANOVA 2009, p. 179-194 ; VANDERHEYDE 2011, p. 99-100 ; VANDERHEYDE & PROCHASKA 2011 ; VANDERHEYDE 2012, p. 6-9.

[34] <http://archimede.unistra.fr/chantiers-et-missions-archeologiques/caricin-grad-serbie/>

Figure 7 : Caričin Grad, Plan schématique des édifices de l'Acropole et du quartier nord (C. Duvette).





Figure 8

Élément de tableterie en os : victoire ailée brandissant une couronne de laurier (cliché B. Bavant).

ques et les témoignages numismatiques, ce site semble avoir connu une existence brève puisqu'il aurait été déjà abandonné vers 615, lors des invasions avaro-slaves. Le territoire urbain couvre environ neuf hectares et comprend trois entités entourées par un vaste faubourg : l'Acropole, la Ville Haute et la Ville Basse.

Depuis 1978, ce site fait l'objet d'une convention de recherche franco-serbe dans le cadre d'accords quadriennuels conclus entre l'Institut archéologique de Belgrade et l'École française de Rome. Bernard Bavant (UMR 7044) et Vujadin Ivanišević (Institut Archéologique de Belgrade) assurent depuis 1997 la direction de cette équipe. Une nouvelle coopération tripartite a été initiée en 2013 avec le Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence (RGZM). Cette collaboration, prévue pour une durée de trois ans, porte sur un double champ d'investigation : la provenance et le traitement des matériaux, tels les métaux ou le verre, d'une part, et les études paléoenvironnementales et paléo-climatiques de l'autre.

Depuis 2009, la fouille se concentre sur le quartier situé au nord de l'Acropole. Les récentes recherches, menées sur les accès entre ce quartier et les bâtiments édifiés contre le rempart nord à l'intérieur de l'Acropole, suggèrent que la position de la poterne percée dans le rempart de l'Acropole, juste derrière l'abside de la salle identifiée au *secretarium* de l'évêque, n'était pas le fruit du hasard : elle devait permettre une communication privée entre cette salle et la résidence de l'évêque, puisque le *secretarium* est toujours lié, plus ou moins étroitement, à la résidence épiscopale (fig. 7). L'étude du quartier nord de la Ville Haute a été essentiellement, de 2009 à 2012, un vaste

décapage, qui a permis d'en percevoir l'organisation d'ensemble en quatre parties. À l'ouest, se situe un groupe de bâtiments dont onze ont été repérés. Tous sont rectangulaires et ils ne comportent, pour la plupart, qu'une pièce au rez-de-chaussée. Serrés les uns contre les autres, ils se répartissent « en éventail », selon le profil du terrain, en trois rangées grossièrement concentriques. Plus à l'est, à peu près au centre du quartier, les deux grands bâtiments 15 et 16 constituent manifestement un même ensemble. Ils sont rectilignes, longs de quelque 50 m, orientés nord-est /sud-ouest, et séparés par un passage large d'environ 4 m. En raison de la forte pente, tout l'ensemble est implanté sur trois terrasses successives, et descend donc en cascade vers le nord. Au sud, devant la poterne, de très nombreux fragments d'os travaillés, provenant peut-être d'un coffret ou d'un diptyque ont été découverts (fig. 8). Dans la même zone, des bâtiments sont implantés parallèlement au rempart, et certains s'appuient sur ce dernier. Comme tous les précédents, ils sont bâtis avec de l'argile comme liant, mais avec un peu plus de soin et de régularité. De plus, certains disposaient d'une cour. En revanche, la majorité n'avait sans doute pas d'étage. Enfin, à l'est, se trouve le grand bâtiment 20, seul de tout le quartier à être construit en *opus mixtum*. En raison de son plan (division en deux nefs par une file de piliers situés dans l'axe longitudinal), nos collègues serbes ont proposé de l'identifier à un *horreum*. Ce bâtiment a fait très vraisemblablement partie d'un ensemble complexe qui comprenait aussi le bâtiment 19, partiellement connu depuis les fouilles de 1953, et aussi, avant qu'il soit détruit, le bâtiment 26. Cet ensemble est à l'évidence le seul complexe monumental du quartier qui pourrait aussi être identifié à la demeure de l'évêque. Le vestibule ouest de ce bâtiment a été fouillé cette année, ce qui a permis de constater que plusieurs accès avaient été condamnés et que toute la moitié nord du vestibule est devenue une sorte de cul-de-sac, alors que la circulation vers le sud et le sud-ouest a été privilégiée. Toute la partie centrale du vestibule est occupée par une souche d'escalier et qui a connu deux états bien distincts. Il a aussi fallu compléter la fouille de la cour située au sud du bâtiment 20 qui avait été partiellement fouillée en 1952-1953. Un grand mur de clôture, qui se présente comme un mur de maison ordinaire, a ainsi pu être mis au jour. Son segment sud rectiligne est arasé, mais il semble bien se poursuivre sous le mur oriental du bâtiment tardif 28. La cour est traversée de part en part, du sud-ouest au nord-est, par une canalisation dont la couverture de dalles de schiste est assez bien conservée. Mais la découverte la plus intéressante a été faite un peu plus à l'est, où le nettoyage a fait apparaître les vestiges d'un bâtiment totalement arasé (n° 26) qui était primitivement appuyé contre le bâti-



Figure 9
Caričin Grad, schéma de circulation au niveau de l'Acropole et du quartier nord (C. Duvette)

Figure 10
Équipe franco-germano-serbe, juillet 2013 (cliché Fr. De Vriendt).

ment 19. Ce n'est donc qu'après la destruction du bâtiment 26 qu'une cour a été aménagée. Ainsi, l'articulation du bâtiment 20 avec les bâtiments alignés sur la rue nord de la Ville Haute se confirme. En ce qui concerne les axes de circulation entre l'Acropole et ces quartiers, la fouille du passage localisé devant la poterne située en face du *secretarium* et celle du « corridor », qui est la grande circulation parallèle au rempart de l'Acropole, ont montré que l'axe de déplacement principal fait au moins le quart du pourtour de l'Acropole, et passe entre les bâtiments alignés ou appuyés au rempart et tous les autres (fig. 9). De plus, toutes les circulations rejoignent ce corridor annulaire.

La poursuite de la fouille de la zone située au nord de l'Acropole s'avère donc prometteuse [35]. L'étude de la faune de ce quartier connaît une impulsion nouvelle depuis 2012 grâce à l'implication de Nemanja Marković (Belgrade, Institut archéologique) dans ce domaine. Ces découvertes conjuguées aux analyses qui doivent encore être menées par Anna Reuter (RGZM) dans le cadre de la coopération tripartite, sur les paléorestes végétaux, laissent présager des avancées notables à propos de ce site



important des Balkans byzantins dont l'avenir est entre les mains d'une équipe internationale (fig. 10) et pluridisciplinaire dont le dynamisme et l'enthousiasme sont propices à une fructueuse collaboration.

4.2. LES ATELIERS DE RECHERCHE EN PAPYROLOGIE ÉGYPTIENNE ET GRECQUE DE STRASBOURG (ARPÈGES).

par Frédéric Colin, Johan Beha, Alexandre Freund-Lehmann, Cassandre Hartenstein, Paul Heilporn, Christine Hue-Arcé [36]

Un contexte documentaire

La création des ARPÈGES intervient dans un triple contexte documentaire. Premièrement, l'Université de Strasbourg bénéficie d'un héritage papyrologique exceptionnel, grâce

[35] La fouille laisse en effet supposer l'existence d'un quartier assez étendu qui devait être protégé par un mur, repéré grâce à la technique du LiDaR topographique effectué en 2011 sur une superficie de 12 km² autour du site.

[36] Université de Strasbourg, UMR 7044 ARCHIMÈDE, quatre doctorants et deux professeurs.

à son histoire académique à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles [37] : à côté de 2668 documents [38], principalement hiéroglyphiques mais aussi grecs et démotiques, conservés à l'Institut d'égyptologie de l'Université, près de 10390 textes [39] sur papyrus, sur *ostrakon*, sur planchette de bois et sur parchemin sont hébergés dans les collections de la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU). Sont ainsi représentées la plupart des langues et écritures qui permettent d'écrire l'histoire de l'Égypte de ca. 650 a.C. à ca. 800 p.C. (arabe, araméen, copte, démotique, grec, hébreu, hiéroglyphique, latin, pahlavi). Deuxièmement, les spécialistes de l'histoire économique, sociale et religieuse de l'Égypte grecque et romaine ne se limitent plus à une vision hellénocentriste encouragée par la seule maîtrise de la documentation grecque, mais fondent aujourd'hui leurs travaux sur des dossiers rédigés dans une plus grande variété de langues, et en particulier sur des assemblages textuels grecs, démotiques et bilingues qui invitent les historiens à pratiquer une papyrologie plurilingue. Troisièmement, l'état des recherches entre les différents fonds papyrologiques de la BNU est très inégal selon les langues. Du côté grec, l'étude de la collection par les papyrologues strasbourgeois a connu une remarquable continuité, d'abord sous la houlette des philologues allemands, Richard Reitzenstein, Friedrich Preisigke, puis sous celle de leurs successeurs dans l'université française, Paul Collomp, Jacques Schwartz, Jean Gasco, Paul Heilporn. Du côté démotique, en revanche, aucun démotisant n'a été nommé au XX^e siècle sur la chaire égyptologique après le départ forcé de W. Spiegelberg en 1918. À l'exception de quelques publications remarquables émanant de chercheurs non strasbourgeois – songeons par exemple aux travaux d'Ursula Kaplony-Heckel –, la collection démotique a été beaucoup moins exploitée : à côté des dix monographies constituant la série grecque des *P. Stras.* et des deux volumes grecs d'*O. Stras.* (dont 54 *ostraca* bilingues), la bibliographie du fonds démotique compte seulement un volume de *P. Stras. dém.* Cette situation offrait donc aux chercheurs du programme « gisements de textes et histoire », au sein de l'équipe « Territoires et empires d'Orient », une opportunité à saisir, celle de pouvoir contribuer à l'édition et au commentaire d'une documentation largement inédite, abondante, souvent originale, et dont même l'histoire muséologique était méconnue.

[37] COLIN 2014^a.

[38] Selon la base de données de la collection égyptienne.

[39] MARTIN & HEILPORN 2000, p. 78.

[40] Ce qui ne signifie pas que le démotique tel qu'il s'écrivait, par exemple, dans des contextes profanes et vernaculaires fût l'expression fidèle de la langue vernaculaire

Un contexte scientifique et pédagogique

C'est également dans un contexte scientifique et pédagogique spécifique que s'est manifesté le besoin de développer un projet papyrologique collectif, réunissant chercheurs et doctorants. L'enseignement traditionnel de l'égyptologie, chacun le sait, procède à l'inverse de l'enseignement antique des trois écritures égyptiennes. Aujourd'hui, tous les débutants en égyptien ancien s'initient d'abord aux hiéroglyphes, la plupart de ceux qui dépassent le stade de la saine curiosité découvrent ensuite l'écriture hiéroglyphique, à travers des cours plus approfondis, tandis que seule une minorité a la chance de pouvoir se confronter à l'écriture et à la langue démotiques — notamment parce qu'elle n'est pas obligatoirement enseignée dans la plupart des formations égyptologiques. Pourtant, dans la période de l'histoire égyptienne où les trois écritures ont coexisté — de la Basse Époque à l'époque romaine —, les apprentis scribes devaient étudier dans l'ordre inverse ou, du moins, devaient commencer par l'apprentissage de l'écriture démotique, puisqu'il s'agissait de la forme la plus moderne, utilisée non seulement pour des textes littéraires et religieux, mais aussi pour des documents utilitaires, juridiques, économiques, épistolographiques, dont certains étaient rédigés dans la langue la moins éloignée de l'égyptien vernaculaire pratiqué par les contemporains [40]. Dans la bibliothèque du temple de Tebtynis, les travaux d'érudition menés par des hiéroglyphes sur certains textes littéraires ou, dans l'école des scribes de Narmouthis, les exercices scolaires accomplis par des apprentis révèlent, d'ailleurs, qu'aux époques hellénistique et romaine, les écritures les plus familières aux élèves étaient, logiquement, le démotique et le grec [41] — les érudits connaissant vraisemblablement les deux langues. À l'instar de nos lointains prédécesseurs, nous devrions expérimenter l'apprentissage des langues égyptiennes en commençant par le démotique et en terminant par les hiéroglyphes. Dans une perspective un peu différente, Jean-Marie Kruchten, grammairien facétieux, regrettait, dans ses cours, que l'on n'apprenne pas le néo-égyptien — plus intuitif à comprendre pour des Indo-européens — avant l'égyptien classique ou de tradition. C'était dit *cum grano salis*, mais l'expérience mériterait d'être tentée réellement pour le démotique. Dans un ordre plus conventionnel, l'enseignement de l'égyptien à

(cf. RAY 1993) – pas plus que nous n'écrivons dans une revue scientifique ou dans nos courriers professionnels le français que nous parlons.

[41] Dans des gloses ou dans des exercices d'écriture, des mots écrits en hiéroglyphes sont en effet quelquefois translittérés en démotique ou en grec, voir par exemple GALLO 1997, n° 35 ; n° 37 ; OSING 1998, pl. : *passim*.

Strasbourg parcourt obligatoirement la diachronie des deux grandes phases linguistiques de l'égyptien ancien, depuis le moyen égyptien jusqu'au copte, ce qui engendre un environnement favorable à l'étude de la documentation démotique. Ce dispositif a été mis en place à l'automne 2007 et, en raison de la durée quinquennale d'un cycle Licence + Master, les premiers résultats de cette maquette ont commencé à se manifester, du point de vue de la recherche, au moment de rédiger le projet du programme quinquennal 2013-2017 de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE. Il était donc temps d'inaugurer un atelier de recherche réunissant chercheurs et doctorants autour d'un projet commun d'édition.

Le déroulement du projet

Au sein des Ateliers ont été organisées, depuis le début du projet jusqu'à décembre 2014, une séance hiératique, deux séances grecques, cinq séances coptes et 79 séances démotiques. En raison de l'état d'avancement de ces travaux, nous avons focalisé plus particulièrement cette présentation sur le fonds démotique, mais ce point de vue circonstanciel ne doit pas occulter la dimension plurilingue du projet. On peut d'ailleurs souligner la participation régulière aux séances démotiques de Paul Heilporn, papyrologue helléniste occasionnellement démotisant, qui contribue largement à enrichir les nombreuses discussions sur des questions situées à l'intersection entre les volets grec et démotique de la documentation papyrologique. Les ateliers se déclinent en cinq tâches, qui se sont mises en place successivement et alternent à présent selon le rythme de notre progression. 1. Des **recherches dans les archives** de l'Institut d'égyptologie, de la BNU et des Archives départementales du Bas-Rhin, commencées en 2010, permettent de mieux comprendre l'histoire de la constitution des fonds [42], dont les aléas doivent souvent être pris en compte dans l'interprétation même des dossiers textuels [43]. 2. Depuis le début de 2012 jusqu'à juin 2013, une première phase de **survey** a porté sur les documents originaux dans les

réserves précieuses de la BNU, soit environ 30 séances de 2 à 3 heures menées en binômes par les signataires de cet article, qui ont permis de poser un premier diagnostic sur 101 papyrus et 675 ostraca. Par la suite, les séances de *survey* ont été menées plus irrégulièrement, en alternance avec les ateliers de déchiffrement. 3. **Le déchiffrement collaboratif** réunit en effet toute l'équipe devant la projection de clichés des documents (**fig. 11**), dont le texte est progressivement établi dans un document collaboratif en ligne modifié simultanément par les participants lors des séances, mais aussi en dehors de celles-ci, en continu au gré des recherches individuelles. Le rythme des sessions a été croissant, soit 9 séances en 2012, 30 en 2013 et 40 en 2014, permettant d'entamer le déchiffrement de 115 textes et de produire un document de 73 pages de translittération brute et de notes. 4. **Le processus de rédaction de l'édition et du commentaire**, une fois achevé l'essentiel du déchiffrement, s'est révélé le plus difficile pour les cadets de l'équipe, et des ateliers d'écriture organisés à cet effet ont contribué à les entraîner à cet exercice nouveau. Une attention particulière a été portée au commentaire, comme l'illustrent les premiers textes publiés [44], pour lesquels le nombre de pages d'édition de l'article terminé a multiplié par 4 à 8 la longueur originelle du fichier collectif des déchiffrements bruts. 5. La dernière étape des ateliers consiste à **retourner examiner les originaux** avant achèvement du manuscrit, afin de parachever la description matérielle des documents et de tenter d'améliorer leur lecture par des moyens numériques, notamment en accomplissant des séances de photographie technique ciblée (prises de vue en infra-rouge, macrophotographie), lorsque l'état de l'écriture le justifie.

Conclusion et perspectives

Trois provenances géographiques, traditionnellement fécondes en papyrologie démotique, sont particulièrement bien représentées dans les dossiers d'inédits que



Figure 11

Séance de déchiffrement collaboratif, ARPÈGES, à la MISHA, décembre 2012, cliché Fr. Colin.

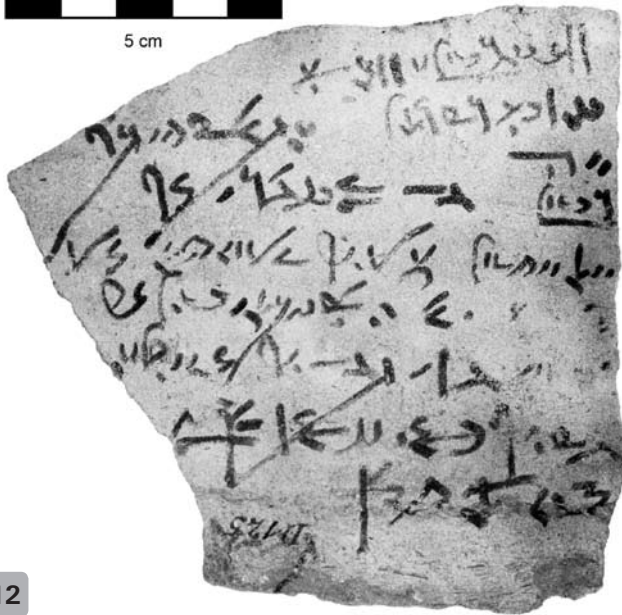
[42] COLIN 2010 et 2014^a.

[43] Voir, par exemple, l'histoire du lot des *ostraca Prinz Joachim* (COLIN 2014b, p. 109, n. 2) ou les enquêtes de « museum archaeology » sur les conditions de découverte des fouilles formelles ou informelles de la fin du XIX^e siècle (VANDORPE & WAEBENS 2009, p. 65-79).

[44] COLIN & HARTENSTEIN 2013, COLIN & FREUND-LEHMANN 2015.



5 cm



12



5 cm



13

Figure 12 et 13

Notification comptable d'un transfert d'argent à un prophète d'Isis et instruction de paiement pour radoucir un créancier, en égyptien démotique, *O. Stras. Inv. D. 125 (= DDS II 5)*. Collection de la BNU, clichés Fr. Colin. **12** : face convexe, **13** : face concave.

nous avons d'ores et déjà identifiés : Pathyris, la région thébaine et le Fayoum. Ces ensembles nous plongent dans les coulisses de l'histoire économique et sociale de l'Égypte hellénistique et romaine, en portant des témoignages sur des *realia* qui intéressent si rarement les sources littéraires et la « grande » histoire, à savoir le quotidien des « petits métiers », des ramasseurs de bois, des ouvriers agricoles, des fabricants de briques crues, etc. Des fenêtres s'ouvrent aussi, régulièrement, sur le monde concret du patrimoine des temples (**fig. 12-13**) : entrées et sorties des magasins du temple de Tebtynis, gestion d'un grenier du temple de Pathyris, requête du clergé de Soknebtynis pour demander un financement auprès du Trésor royal en échange de livraisons de lin dues à la couronne, conflit entre prêtres autour de l'entretien négligé des dorures d'une porte du temple de Nebkhounis... L'historien des religions a accès, à travers ces documents modestes, à la dimension matérielle de la vie religieuse de toute une population, lorsqu'une comptabilité contribue à la préparation d'une grande fête publique à laquelle participèrent divers corps constitués ou lorsqu'on procède à l'enregistrement des revenus d'une série de lieux de culte dans l'environnement de la nécropole thébaine. Dans la perspective thématique de « l'écriture rituelle », étudiée au sein du programme transversal sur les « gestes rituels » (voir le § 3.1. de la présente *Chronique*), on signalera quelques serments auprès de la divinité, qui avaient échappé à la monographie faisant autorité sur cette question, et on remarquera un contrat d'assurance familiale contre les mauvais génies et les

démons maléfiques (« self-dedication », « hiérodulie »), dont le verso apporte des données nouvelles pour l'interprétation de cette institution : du point de vue de la pragmatique, l'écriture de cette catégorie d'actes plaçait les officiants dans une démarche ambivalente qui constituait à la fois un rituel juridique et un rituel théurgique. Enfin, l'exploration d'un ensemble de papyrus issus de cartonnages en est encore à ses débuts, mais elle a déjà permis d'identifier un gisement prometteur de documents produits par l'administration fiscale du Fayoum au III^e siècle avant notre ère.

Deux formules ont été adoptées pour le format des publications. Des textes isolés et des dossiers de dimension limitée seront publiés dans une nouvelle série, les *Documents démotiques de Strasbourg*, paraissant sous la forme d'articles dans des revues scientifiques (les deux premières livraisons ont paru dans la *Chronique d'Égypte* en 2013 et en 2015, la troisième sortira en 2016). Des éditions de plus longue haleine auront vocation à relancer les monographies des *O. Stras.* et des *P. Stras.*, dont un volume plurilingue (grec, démotique, copte et éventuellement arabe) devrait constituer le *P. Stras. XI*, en collaboration entre les chercheurs de Strasbourg et plusieurs partenaires extérieurs. Enfin, quatre signataires de la présente contribution ont participé à la 8^e *École démotique, Paris, 20-23 juillet 2015*, en y soumettant huit documents aux *workshops*. Ces rencontres nous ont convaincu de l'utilité qu'il y aura à collaborer avec des équipes travaillant sur des projets d'édition comparables, telle, par exemple, l'*Équipe Fonds Jouguet Démotique (EFJD)*, à Paris.

4.3. LA TOMBE DE PADIAMENOPÉ (TT 33). RÉSULTATS ET PERSPECTIVES

par Claude Traunecker [45]

La tombe de Padiamenopé est située au cœur de la nécropole de Thèbes, au pied du cirque de Deir el-Bahari [46]. Avec ses vingt-deux salles souterraines réparties sur trois niveaux, ses 322 m de développement, ses 1062 m² de surface, cette tombe est la plus grande jamais creusée en Égypte. Mais surtout son plan

(fig. 14), son organisation et son développement sont atypiques. Pourtant, le propriétaire de ce monument exceptionnel, le « prêtre lecteur et chef » Padiamenopé n'était ni un grand prêtre, ni un ministre ou un vizir et n'avait apparemment aucune fonction politique ou économique [47]. Il a vécu sous les derniers rois de

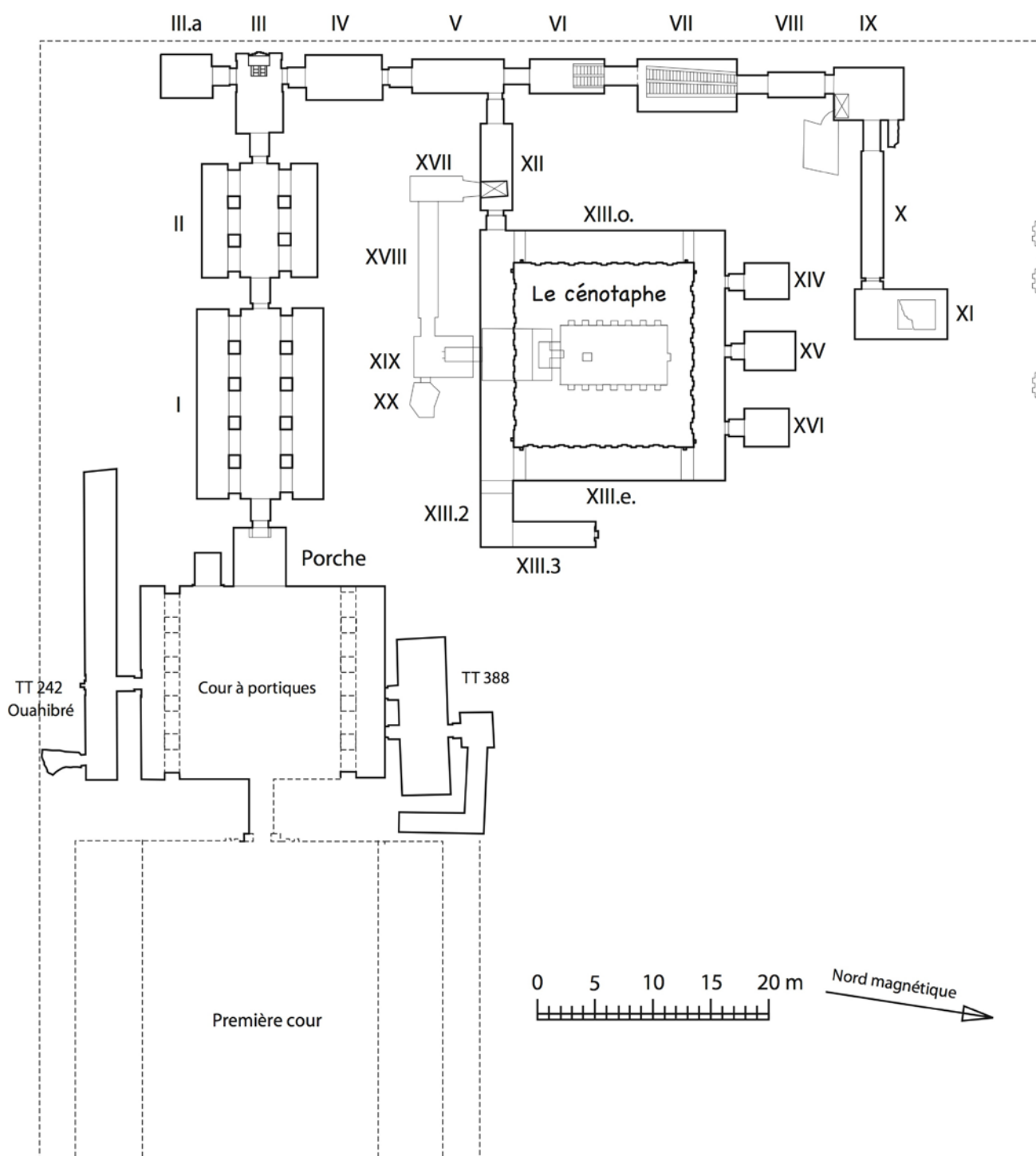
[45] Université de Strasbourg, UMR 7044 ARCHIMÈDE.

[46] Plaine dite de l'Assassif nord, en opposition à l'Assassif du sud à 800 m.

[47] À l'inverse de son voisin de nécropole, le célèbre Montouemhat (TT 34), maire de Thèbes, gouverneur de Haute Égypte et contemporain de Padiamenopé.

Figure 14

Plan de la tombe de Padiamenopé, Cl. Traunecker d'après D. Eigner.



la XXV^e dynastie et le début de la dynastie saïte [48]. En nul endroit de la tombe le nom du souverain régnant n'est évoqué.

Connue dès le XVIII^e siècle sous le nom de « la grande syringe », sa visite était réputée périlleuse. Son dédale de galeries, ses puits au milieu des passages, la précarité de l'éclairage au milieu du vol des milliers de chauves-souris en faisait un lieu dangereux, marqué par plusieurs accidents. Les émanations ammoniacales des déjections des chauves-souris rendaient l'atmosphère de la tombe difficilement respirable. Vers 1880, courageusement, Johannes Duemichen, le fondateur de l'égyptologie à Strasbourg décida de publier les textes du « Grabpalast » (palais funéraire) de Padiamenopé. En 1884 et 1885 deux volumes paraissent avec environ 15 % du matériel épigraphique de la tombe et un plan détaillé du dédale des galeries [49]. Après la disparition de Duemichen (1894), il fut décidé de murer une grande partie de la tombe afin d'éradiquer les chauves-souris qui en polluaient l'air et rendaient le travail épigraphique très difficile [50]. Mais les trois premières salles furent utilisées comme magasin de stockage par le Service des Antiquités. Aussi les salles IV à XXII restèrent pratiquement inaccessibles, à de rares exceptions près [51], de sorte qu'un mystère planait sur cet étonnant monument [52]. En 2003, appuyé par l'Ifao, nous avons décidé de reprendre le projet de Duemichen. Enfin en décembre 2005, après avoir travaillé pendant deux années au transfert des objets du magasin 33, condition imposée par les autorités égyptiennes, nous pûmes, enfin, abattre la porte murée et découvrir la face cachée de la tombe de Padiamenopé et ses richesses épigraphiques [53].

Depuis cette date nous travaillons à l'étude et la compréhension de la TT 33. Notre projet, qui s'appuie sur l'UMR

7044 [54], est également inscrit dans les programmes de l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao) du Caire [55]. Il est soutenu aussi par un Labex de l'Université de Montpellier (Isabelle Régen et Silvia Einaudi) [56]. L'équipe accueille également des chercheurs étrangers tels Daniel Werning (Humboldt-Universität zu Berlin) pour le Livre des Cavernes et Barbara Engelmann-von Carnap (Université de Heidelberg) pour le rituel de l'Ouverture de la Bouche. En 2012 nous avons participé sur place au colloque international « *Thebes in the First Millennium* » organisé par Elena Pischikova et une équipe germano-américaine.

Nous avons exposé ailleurs les premiers résultats de nos investigations dans la tombe de Padiamenopé depuis 2005 [57]. La découverte de textes nouveaux nous a permis d'établir que Padiamenopé, contrairement à l'opinion commune, faisait partie d'une famille d'Hermionthis, ville du dieu Montou, à quelques kilomètres au sud de Louqsor. Spécialisé dans les rituels royaux, il occupait, semble-t-il, la fonction de conseiller pontifical auprès des derniers souverains kouchites (Taharqa, Tanoutamon). Sa tombe et ses particularités montrent que Padiamenopé était un savant passionné par le patrimoine de son pays. Confronté avec les civilisations voisines et en particulier avec le monde grec alors émergent en Orient, il était conscient des spécificités de son pays et de son passé déjà plusieurs fois millénaire. Aussi, véritablement obsédé par la transmission de la culture pharaonique pour les générations futures, il a fait graver sur les parois de son monument l'ensemble de la littérature funéraire de son temps. Il a même reproduit dans son « Grabpalast », des structures funéraires antiques [58], agissant en quelque sorte à la manière d'un Viollet-le-Duc.

[48] Nous estimons que Padiamenopé a vécu jusqu'en 640 avant J.-C. Il serait donc né vers 710.

[49] DÜMICHEN 1884, 1885. Le volume III, publié en 1894 par les soins de son élève et successeur à Strasbourg, W. Spiegelberg, consiste en une série de planches dont seules six reproduisent des scènes de la tombe.

[50] Actuellement il n'y a plus de chauves-souris dans la tombe, mais l'atmosphère reste toujours chargée en ammoniac et nous oblige à travailler avec des masques à filtre. L'air du caveau est irrespirable sans protection.

[51] F. von Bissing 3 jours en 1936, (BISSING 1938, p. 2) ; A. Piankoff en 1942, 1943, 1944 (PIANKOFF 1947p. 87, note 3) ; Diethelm Eigner travaille quelques jours dans la tombe en 1976, avec la publication en 1984 de plans et coupes d'une grande précision (EIGNER 1984).

[52] A. Piankoff s'est attaché à l'étude du Livre des Cavernes (PIANKOFF 1946) et donne une copie partielle des textes du « cénotaphe » (PIANKOFF 1947, p. 76-85), qu'il appelle « sarcophage », quelques textes classiques, pas de généalogie. On ne savait rien sur la famille de Padiamenopé, ni sur les fonctions de son monument.

[53] Un film sur l'ouverture de la tombe a été réalisé et diffusé en 2007 (WEIDENBACH 2007).

[54] Voir le site de l'Institut d'Égyptologie de Strasbourg : <http://egypte.unistra.fr/les-travaux-de-terrain/la-tombe-de-padiamenope-tt33-responsable-claude-traunecker/>.

[55] Voir le site de l'Ifao <http://www.ifao.egnet.net/archeologie/tt33/>.

[56] Projet « Le labyrinthe d'un notable thébain : La tombe de Padiamenopé à Thèbes (TT 33, 7^e s. av. J.-C.). Poursuite des travaux épigraphiques et lasergrammétrie », UMR 5140. <http://archimedee.cnrs.fr/index.php/projets-en-cours/projets-scientifiques-soutenus-3?id=355>.

[57] TRAUNECKER 2009, 2014 ; TRAUNECKER & RÉGEN 2013 ; RÉGEN 2014.

[58] Par exemple les salles X et XI reproduisant l'appartement funéraire d'une pyramide selon un modèle vieux de 15 siècles à l'époque de Padiamenopé. Le couloir XI en légère pente évoque la descenderie d'une pyramide. Dans la salle XI, voûtée, les parois portent des copies de textes des pyramides et un grand massif de pierre évoque un grand sarcophage royal.



Figure 15

Couloir XIII n, face nord du cénotaphe, chapelle 20 et porte 21 dite du « postérieur d'Osiris », cliché Lionel Schmitt.

Dans un texte d'accueil que nous avons eu l'émotion de découvrir à l'entrée du couloir XIII, il s'adresse directement et explicitement à nous, « les hommes des générations à venir », en nous demandant de transmettre le savoir des anciens livres funéraires et de le conserver. Padiamenopé a voulu que sa tombe soit une bibliothèque aux livres gravés dans la pierre, ouverte aux savants du futur.

Les premières salles (I - III) appartiennent au schéma classique alors en usage. Les salles suivantes sont de véritables mémoriaux reprenant des modèles antiques, du Moyen Empire (IV-V), du Nouvel Empire (salles VI-IX)

et de l'Ancien Empire (X-XI). Enfin le quartier étonnant des salles XII à XVI est un temple osirien souterrain dont Padiamenopé est à la fois le bénéficiaire et l'officiant.

Là, au centre, entouré par le couloir XIII, se dresse, réservé dans la roche, un monument unique, le « cénotaphe ». Il affiche 15 portes fictives archaïques portant chacune le nom d'une relique d'Osiris. Ces portes alternent avec 24 chapelles (**fig. 15**) affichant les images en ronde bosse de génies et de divinités. L'ensemble représente le tombeau d'Osiris. À ses angles huit statues de déesses déployant leurs ailes en assuraient la protection magique (**fig. 16**).



Figure 16

Paroi sud du « cénotaphe », angle sud-ouest, statue de Chentait, cliché Lionel Schmitt.

Dans le couloir XII, barrant le passage, s'ouvre un puits. Il donne accès à un appartement souterrain complexe en trois sections : trois espaces (salles XVII à XX), avec une version complète du Livre des Cavernes et du Réveil d'Osiris. De la salle XIX voûtée comme une chambre funéraire [59], un puits conduit au caveau à redans [60] (salle XXI). Derrière et en hauteur dans cette salle, à l'origine caché par une très épaisse maçonnerie, se trouve le caveau secret de Padiamenopé (salle XXII). Ce caveau de dimensions monumentales reprend pour l'unique usage du défunt, des textes et livres déjà présents sur les parois « publiques et consultables » de la tombe.

Isabelle Régen [61] étudie l'Amdouat (deux versions) et le Livre des Portes dans la tombe de Padiaménopé (salles XII-XIII, XXII) et leur insertion dans le programme décoratif et architectural du monument (fig. 17). La copie des parois étant terminée, le traitement des fragments épigraphiés présents sur le sol des salles XII et XIII a pu être initié.

Outre leur insertion dans une synthèse architecturale et textuelle originale, ces compositions présentent la particularité de présenter des métatextes (ou métadiscours) à ce jour sans parallèle et rédigés au bénéfice exclusif de Padiaménopé. Ils trahissent le désir d'une personnalisation accrue d'un texte ancien qui, à l'origine, n'était pas destiné à l'usage du défunt (traité cosmographique relatant le parcours du soleil, dont le mort est absent). En outre, la contextualisation de ces textes dans le programme décoratif de cette tombe et, au-delà, dans celui des tombeaux voisins de la nécropole de l'Assassif, fait apparaître l'existence d'un modèle décoratif commun modulé en fonction de l'architecture. Cette composition

[59] Autre exemple la salle IX, voûtée, est une allusion aux caveaux du Nouvel Empire.

[60] Le décor en redans des parois de ce caveau voûté rappelle le décor extérieur des sarcophages de l'Ancien Empire. Au pied du puits s'ouvre une pièce qui n'a pas encore été vidée.

[61] RÉGEN 2006, 2011, 2014 et à paraître.

nouvelle, œuvre du prêtre lecteur Padiamenopé, semble être à l'origine des compositions analogues connues sur les grands sarcophages de pierre plus tardifs. Enfin, l'analyse des similarités et des différences dans la mise en place d'une vignette du Livre de Nout, adjointe de manière exceptionnelle au Livre des Portes, permet de percevoir des éléments de connexion entre les propriétaires des tombes de l'Assassif, en particulier entre le quatrième prophète d'Amon Montouemhat (TT 34) et le prêtre-lecteur Padiaménopé (TT 33) : ce dernier a clairement copié et perfectionné le modèle décoratif utilisé par Montouemhat [62].

Les travaux de Silvia Einaudi ont montré que les formules du Livre des Morts gravées dans la TT33 (I à III, puis VI-IX et partiellement répétées dans le caveau secret XXII) reflètent (et anticipent), dans plusieurs cas, la succes-

sion des textes typique de la « recension saïte ». Cela est évident surtout dans la première salle hypostyle, où on trouve une longue séquence ininterrompue de chapitres : du 17 au 42. D'ailleurs, la disposition même des formules dans les salles de la tombe correspond à une logique certainement liée aux croyances religieuses, ainsi qu'aux cultes et rituels qui y avaient lieu. Chaque salle représente le scénario où se déroule le récit du parcours du défunt vers sa vie éternelle, vers le lieu de culte et la chambre funéraire. Et dans cette « mise en scène », les textes et les images jouent évidemment un rôle essentiel et fonctionnel. Ainsi, la première salle hypostyle se présente surtout comme le lieu de régénération de Padiamenopé et de sa préparation pour le voyage vers la Douat. La deuxième salle est consacrée, quant à elle, à l'entrée de Padiamenopé dans le monde souterrain et à sa sortie au jour, alors que dans le reste de la tombe, jusqu'à la chambre funéraire, apparaissent d'autres chapitres concernant surtout la « justification » de Padiamenopé et sa rencontre avec les dieux [63].

[62] COULON à paraître.

[63] EINAUDI 2012 et à paraître a et b.

Figure 17 : couloir XIII n, la 6^e heure de l'Amdouat, cliché Lionel Schmitt.



Selon Daniel Werning le livre des Cavernes, dans sa version complète des salles XVII à XIX, est une copie de celle du cénotaphe d'Abydos datée de Merenptah [64].

Enfin, les textes des passages étudiés par moi-même [65] sont l'œuvre d'un scribe connaissant parfaitement ses classiques, puisant formules et citations sur les parois de monument plus anciens [66].

La tombe de Padiamenopé, image de l'Osireion d'Abydos

La principale avancée récente dans l'étude de la tombe (2014) concerne le cénotaphe du couloir XIII et les salles profondes. La position absolument inhabituelle du puits d'accès [67] dans le trajet du couloir XII fait penser à la descenderie de l'Osireion à Abydos [68]. Si on admet que Padiamenopé s'est inspiré du célèbre lieu de pèlerinage abydénien, bien des particularités de la tombe 33, jusqu'alors incompréhensibles, s'éclairent. Le couloir XVII-XVIII et la salle XIX reproduisent la descenderie et l'antichambre du monument d'Abydos avec le même programme épigraphique. Le mystérieux caveau XXI est probablement l'image du tombeau d'Osiris. Quant au caveau de Padiamenopé, il occupe la place et la fonction de la salle secrète d'Abydos [69], appelée « Sarcophagus Chamber » par les premiers éditeurs du monument. Mais surtout, cette hypothèse nous fournit la clé de compréhension de la nature du « cénotaphe » de Padiamenopé (couloir XII). Je pense, quant à moi, que cet extraordinaire monument souterrain reproduit pour les pèlerins thébains la structure aujourd'hui disparue qui marquait en surface l'Osireion d'Abydos [70]. Son apparence, avec ses 15 fausses portes [71], était proche de celle des monuments archaïques avec enceintes à redans. Il serait trop long de présenter ici l'argumentation qui

permet d'étayer cette relecture du monument. Signalons simplement que le monument de Padiamenopé reproduit très exactement la version gravée sur le soubassement du sarcophage de Merenptah [72]. Or, c'est précisément ce pharaon qui a fait restaurer et partiellement décorer l'Osireion 550 ans avant Padiamenopé. Nous savons par les graffitis et divers témoignages que l'Osireion d'Abydos était largement visité aux périodes tardives. Padiamenopé a certainement fait partie de ces visiteurs. Il a été en tout cas un des plus fascinants personnages de l'Égypte ancienne et un savant allemand est allé jusqu'à le comparer au célèbre Imhotep, constructeur de l'ensemble de Djoser [73].

Les projets en cours

Une campagne sur le terrain est prévue en 2015. Deux journalistes du *Figaro Magazine* nous ont accompagnés pendant la campagne de novembre 2014 [74] et un article consacré à la tombe paraîtra dans cette revue en janvier ou en février. Nous espérons relayer cette parution par une manifestation grand public en vue de sensibiliser d'éventuels donateurs [75]. La campagne 2015 sera consacrée à l'expérimentation dans la tombe de nouvelles techniques de relevés, pour laquelle des crédits ont été obtenus dans le cadre du projet du Labex Archimède à l'Université de Montpellier [76]. Il s'agit, d'une part, d'un procédé photogrammétrique mis en œuvre par Olivier Onézime [77], topographe, et Gaël Pollin, photographe, et, d'autre part, d'essais de numérisation au moyen d'un scanner 3D [78]. Enfin, la mise en route du premier volume de la publication de nos travaux est programmée pour 2015 dans le cadre de l'Ifao. Ce volume contiendra, entre autres, une liste inventaire des unités épigraphiques et topographiques de la tombe.

[64] WERNING à paraître.

[65] Les portes I, II, III, IV, V, XII, XIII avec des textes sapientiaux et quelques formules de malédiction. Textes du cénotaphe et des chapelles XIV à XVI.

[66] Le plafond du porche est une copie de celui de la tombe d'Hapydjefa à Assiout (renseignement communiqué par J. Kahl, Freie Universität Berlin). Tombe de Senemout TT 71 à Thèbes pour une formule de malédiction.

[67] Ce cas d'un puits interrompant le passage est unique dans l'architecture funéraire contemporaine, mis à part deux exemples de puits sous les marches d'un escalier. Il est placé ostensiblement par rapport au cénotaphe dans la même position que la descenderie de l'Osireion d'Abydos.

[68] PM VI, p. 28-31 ; FRANKFORT 1933.

[69] Cette salle n'avait pas de porte. L'accès actuel a été forcé dans le mur de fond de la niche axiale : NAVILLE 1914, p. 164.

[70] De fait, hormis la tombe 33, on ne connaît que deux exemples d'enceinte d'Osiris avec les noms des 15 portes : le sarcophage de Mérenptah réutilisé à la XXI^e dynastie à Tanis (MONTET 1951, pl. 82-88, et p. 117), et celui du sarcophage

d'Aspelta, un souverain nubien (DOLL 1978). Dans ce dernier exemple postérieur à Padiamenopé, on a porté arbitrairement, et pour des raisons de symétrie, le nombre des portes à 16. La porte supplémentaire est appelée « inconnue » !

[71] Sur les 15 portes et leurs noms voir KEES 1963.

[72] Merenptah successeur de Ramsès II, mort vers 1203 avant J.-C.

[73] KEES 1963, p. 110.

[74] Cyril Drouhet, rédacteur en chef, et Pascal Maître, photographe.

[75] Association loi 1901 « Mémoires d'Égypte » c/o Institut Khéops 42-44 rue du Fer à Moulin 75005 Paris - France memoiresdegypte@orange.fr, créée pour soutenir notre projet.

[76] Voir ci-dessus note 56.

[77] Ingénieur à l'Ifao (Le Caire) et membre associé de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE (Strasbourg).

[78] Avec l'aide de la Société « Modillon » de Nancy (Marco Currula et Davy Andriamasomanana).

5. ÉQUIPE II « HISTOIRE CULTURELLE ET ANTHROPOLOGIQUE DES MONDES GREC ET ROMAIN »

5.1. L'UTOPIE POLITIQUE ET LA CITÉ IDÉALE

par Marianne Coudry et Maria Teresa Schettino [79]

Responsables : Marianne Coudry, Maria Teresa Schettino

Participants : 9 membres de l'UMR et 18 membres extérieurs, enseignants-chercheurs et doctorants d'universités européennes (France, Allemagne, Espagne, Italie, Suisse), contacts en cours avec des enseignants-chercheurs d'autres pays prêts à établir des partenariats (Belgique, Grande-Bretagne, Portugal).

Objectifs et enjeux scientifiques

Ce programme s'inscrit dans le contexte du renouveau récent des recherches sur l'utopie politique dans le monde antique, une problématique relancée notamment par l'ouvrage collectif de C. Carsana & M. T. Schettino, *Utopia et utopie nel pensiero storico antico*, Roma, 2008, qui, en même temps qu'il interrogeait le concept et sa pertinence pour le monde antique, avait ouvert des pistes nouvelles en s'intéressant à des auteurs, comme Élien, et des milieux culturels, comme la Rome tardo-antique, d'ordinaire négligés, et en faisant sortir l'analyse de la perspective de philosophie politique qui avait longtemps été dominante.

Le programme « L'utopie politique et la cité idéale » vise à prolonger cette recherche dans l'une des trois directions qu'elle avait prises alors, les rapports entre pensée utopique et pratique politique, en s'intéressant spécifiquement à la cité comme le lieu idéal, dans l'Antiquité, pour expérimenter de nouvelles formes d'organisation aussi bien urbanistique que sociale et politique. Plus précisément, il a pour objectif d'étudier les relations entre d'une part les projets de cités idéales, ou les projets de réforme politique concernant telle ou telle cité, et d'autre part leur transposition sur le plan politique ainsi que dans l'espace urbain et dans les formes architecturales. On entend par là l'organisation concrète des cités, par ex. les fondations, ou projets de fondation, y compris dans leur dimension spatiale, et les institutions visées par les projets de réforme, qu'ils soient mis en œuvre ou seulement envisagés.

On voit que d'emblée le concept d'utopie politique a été pris dans un sens large, et que les objets étudiés se placent à différentes échelles, cités dans leur globalité, ou institutions particulières, et à différents degrés de « réalité ». Au demeurant, les cas d'espèce qui seront traités par les participants du programme devraient permettre un questionnement de fond sur la pertinence du concept.

Les interrogations sont simples, en apparence. Ces projets avaient-ils une dimension utopique ? Les sources permettent-elles d'appréhender une telle dimension ? Pouvons-nous appliquer cette catégorie (moderne) au monde antique ? Permet-elle une meilleure intelligibilité que la catégorie « spéculation sur la cité idéale » ? Ainsi s'explique la formulation choisie pour le programme, « l'utopie politique et la cité idéale », qui permet de placer cette question comme horizon de recherche.

Une originalité de l'entreprise réside dans le souci d'élargir l'enquête hors de ses limites habituelles, d'une part en sollicitant une documentation autre que les écrits philosophiques, c'est-à-dire en interrogeant la littérature en général, et l'historiographie en particulier, mais aussi les sources archéologiques, épigraphiques, numismatiques, d'autre part en envisageant un arc chronologique large, qui va de l'époque hellénistique à l'Antiquité tardive, et à un espace qui englobe l'Empire romain. Une place importante sera faite à des périodes qui ont été peu explorées dans cette perspective. Ce sera le cas pour la République romaine, avec les fondations de colonies et de municipes en Italie depuis le III^e siècle jusqu'à la Guerre sociale et au-delà, et la réflexion menée en parallèle dans les milieux aristocratiques de Rome sur la cité idéale, en liaison avec les convulsions politiques du 1^{er} siècle. Ce sera aussi le cas pour l'Empire, avec le souci de l'envisager dans le temps long, de façon à mettre en lumière des continuités souvent sous-estimées.

Ce programme s'articule avec l'opération « Le phénomène colonial » conduite par C. Brélaz et A. Pollini au sein de l'axe « Espaces et sociétés » (cf. Chronique d'Archimède, dans *Archimède* 1, 2014, p. 164-166), dans sa phase actuelle (2014-2017), qui se focalise sur la typologie des fondations coloniales. Ainsi, la journée d'étude qui s'est tenue à Mulhouse le 7 novembre 2014, sous le titre « Fondations de nouvelles cités de l'archaïsme à l'Empire (*apoikiai, klerouchiai, katoikiai, coloniae*) », a-t-elle abordé la question des représentations et des modèles en jeu dans les fondations effectives.

Par ailleurs, comme la thématique du rapport entre organisation politique et aménagement de l'espace, ou, en d'autres termes, du passage des changements institutionnels et sociaux au sein de la cité à leur matérialisation à travers les aspects architecturaux et urbanistiques, est également au cœur du débat actuel sur l'optimalisation de l'espace urbain, le projet fait appel à la collaboration avec des architectes et des spécialistes de l'histoire urbaine à l'époque moderne et contemporaine, et participe à la prise en compte de l'ancrage antique des utopies urbaines actuelles.

[79] Université de Haute-Alsace, UMR 7044 ARCHIMÈDE.

Ce programme scientifique, enraciné dans la tradition intellectuelle européenne, et qui se veut résolument ouvert aux collaborations internationales, vise donc également à dépasser les frontières disciplinaires et à créer des synergies entre des spécialistes de formation et de compétences différentes. Sa nature interdisciplinaire touche aussi bien au domaine des Sciences de l'Antiquité, où les compétences des historiens et des archéologues sont complétées par l'apport de spécialistes d'historiographie, de philosophie, de droit, d'histoire des religions, de savoirs techniques de l'Antiquité (concernant notamment l'organisation de l'espace et le réaménagement du paysage), qu'au domaine des Sciences techniques. Il se caractérise également par la participation de chercheurs expérimentés et de jeunes chercheurs (doctorants et post-doctorants), dont les échanges constants et mutuels sont essentiels à la progressive mise au point des enjeux scientifiques du projet.

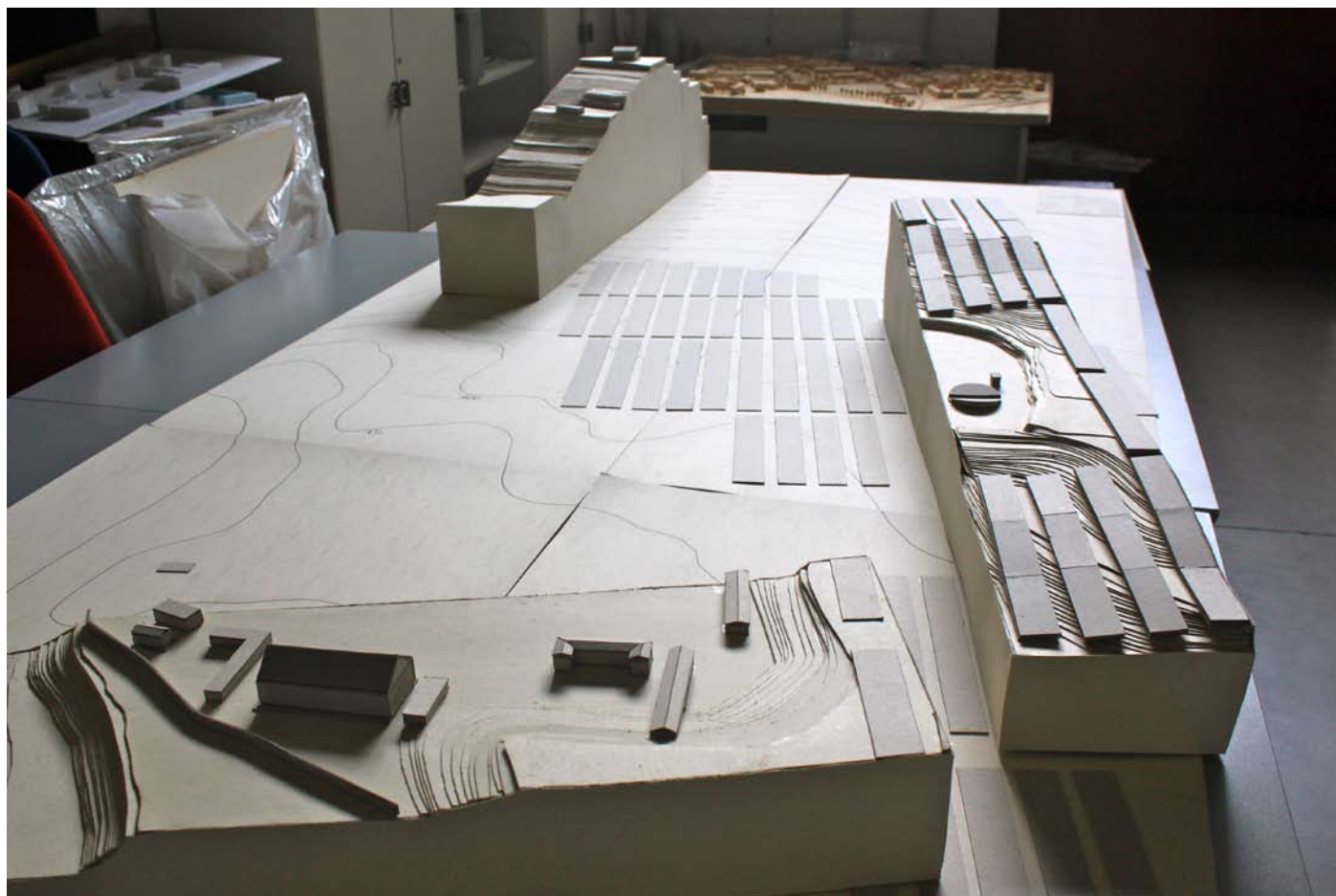
La collaboration avec les spécialistes d'histoire de l'architecture et de l'urbanisme s'est révélée particulièrement féconde et a ouvert deux volets. L'un, autour de Platon (surtout la *République* et les *Lois*) et d'Aristote (en particulier la *Politique* et l'*Athenaion Politeia*) et des descriptions ou allusions relatives aux cités idéales, voire utopi-

ques, présentes dans les sources grecques et latines, vise à reconstituer, quoique de façon hypothétique, les formes architecturales et urbanistiques de ces cités qui n'ont pas dépassé, dans la plupart des cas, la phase conceptuelle. L'autre se focalise sur l'étude de l'ouvrage de Vitruve, qui marque la transition en termes architecturaux de la Rome républicaine à l'*Urbs* augustéenne, représentée dans l'idéologie augustéenne comme une nouvelle cité idéale. Un premier bilan de cette réflexion menée conjointement par les spécialistes des techniques architecturales et des Sciences de l'Antiquité a été proposé lors du Workshop « Imaginer la cité idéale », co-organisé à l'Université de Pavie en septembre 2014, avec la participation d'enseignants-chercheurs et de doctorants des deux domaines de recherche. Il comporte également un volet « diffusion de la science » illustré par une exposition itinérante de maquettes de cités idéales antiques (fig. 18).

Premiers résultats

Les journées d'étude semestrielles, qui ont débuté en juin 2013, et dont la quatrième a eu lieu le 14 novembre 2014, ont permis tout à la fois d'approfondir l'interrogation initiale sur le lien entre la notion d'utopie et celle de cité idéale, et de resserrer la thématique autour des

Figure 18
Prototype de la maquette d'Agrigente.



rappports entre projet idéal et pratiques politiques, entre construction idéale et expérience réelle. Les exposés et discussions ont concerné tantôt les spéculations sur la cité idéale, de Platon jusqu'à Cicéron, tantôt des exemples de fondation de cités dans le monde romain, de la fin de la République au Bas-Empire, tantôt enfin des institutions particulières, tribunal populaire à Athènes, nomophylakes du monde grec.

Ils donneront lieu à une publication, sous la forme d'un dossier dans le numéro 2015 de la revue italienne *Politica antica*.

Dans le même temps, a pris forme un projet complémentaire, la constitution d'un lexique des termes ayant, dans un contexte précis, une connotation utopique : un lexique de l'utopie politique « historicisée », en quelque sorte. C'est un travail collaboratif, qui permet de concrétiser les réflexions communes émergeant à mesure des discussions, en particulier les ponts entre monde grec et monde romain, qui se révèlent multiples.

5.2. NORMES, GENRE, SEXUALITÉ DANS LES SOCIÉTÉS GRECQUE ET ROMAINE

par Sandra Boehringer et Luana Quattrocelli [80]

Cette action, initiée par Sandra Boehringer et Airton Pollini, compte cinq chercheurs membres ou associés de l'UMR, et de nombreux collaborateurs, français et étrangers. Elle est le fruit également de nombreux partenariats. La problématique scientifique est la suivante : quelles normes s'exercent ou se créent dans les sociétés grecque et romaine en matière de genre, d'identité et de sexualité ? Que révèlent ces normes sur les constructions des identités individuelles et collectives ? Le cadre géographique et chronologique du champ de recherche envisagé par cette action est large : sont prises en considération les réalités antiques depuis le haut archaïsme jusqu'à la fin de l'Empire romain d'Occident et dans toute l'extension des territoires compris dans les mondes grecs et romains.

« La polis proprement dite n'est pas la cité en sa localisation physique ; c'est l'organisation du peuple qui vient de ce que l'on agit et parle ensemble, et son espace véritable s'étend entre les hommes qui vivent ensemble dans ce but, en quelque lieu qu'ils se trouvent [81]. »

Cette définition de la polis telle qu'Hannah Arendt la formule en 1958 dans son ouvrage *The Human Condition* – et que l'historien de la Grèce antique Oswyn Murray choisit de placer en exergue de son article liminaire « Cité de raison »

dans *La cité grecque d'Homère à Alexandre* [82] – permet de problématiser de façon fructueuse la question de l'*anthropopoïésis* antique. L'*anthropopoïésis*, qui est au cœur de notre enquête, désigne « les innombrables processus de fabrication, de représentation et d'effectuation de l'être humain, femmes et hommes, par les moyens symboliques les plus variés, ceux-là mêmes dont la collaboration nous permet d'identifier une culture [83] ».

Deux éléments sont à mettre en perspective, pour qui souhaite travailler dans le champ de l'Antiquité à partir de travaux contemporains. Tout d'abord, comment définir le « peuple » dans les sociétés antiques ? En ce sens, notre groupe de travail s'interroge sur les catégories d'appartenance, d'intégration ou d'exclusion, en essayant de déterminer dans quelle mesure un individu ou un groupe d'individus s'intègre — ou non — à une société ou une collectivité donnée. Quel poids revêtent les identités de sexe ? Les pratiques sexuelles ? La classe d'âge ? Les statuts ? La situation économique ? Comment s'élaborent et s'affirment les valeurs qui permettent de classer et de catégoriser les individus ? Ensuite, Hannah Arendt utilise l'expression « agir et parler ensemble » : dans une démarche de traduction transculturelle [84] propre à l'anthropologie historique, il s'agit d'entendre, pour les sociétés anciennes, l'*ensemble des pratiques discursives* qui font « lien » et concourent à souder la communauté — en l'occurrence et en premier lieu, la parole chantée, la musique et la danse (rappelons qu'une grande partie des sources textuelles qui nous sont parvenues sont en réalité des traces de performances [85]). Certaines pratiques chantées, en effet, sont genrées (réservées à telle ou telle partie de la population) et souvent liées à des contextes érotiques et politiques spécifiques. Il importe donc de distinguer la part respective des critères de distinction potentielle des individus, les valeurs collectives qui président à ces constructions et les normes qui en résultent. Dans l'Antiquité grecque et romaine, en effet, la différence statutaire entre individu libre, d'une part, et esclave ou étranger d'autre part, était parfois plus fortement ressentie que la différence biologique entre hommes et femmes. C'est un *système de genre antique*, différent du nôtre, qui structure les pratiques.

Parallèlement, les récents travaux dans le champ de l'érotisme antique [86] ont montré l'extrême proximité de ce domaine avec celui de la politique, de la guerre, de la religion, de l'éducation et de la construction de soi en tant que membre d'une collectivité, s'inscrivant ainsi dans le

[80] Université de Strasbourg, UMR 7044 ARCHIMÈDE.

[81] ARENDT 1984, p. 258 (1^{re} éd. 1958).

[82] MURRAY & PRICE 1993 (1^{re} éd. 1990), p. 13-39.

[83] CALAME 2003, p. 55.

[84] Sur la traduction transculturelle, voir CALAME 2002.

[85] Cf., entre autres, FELSON 2004, CALAME 2005, ALONI & IANNUCCI 2007, CAREY 2009, D'ALESSIO 2009.

[86] Pour un état de la recherche dans le champ du genre, du corps et de la sexualité antiques, voir BOEHRINGER 2012 ainsi que BOEHRINGER & SEBILLOTTE CUCHET (à paraître), dans le prochain numéro des *Dialogues d'histoire ancienne* consacré au corps dans le monde antique.

fil de la pensée de Michel Foucault dont les trois volumes de *l'Histoire de la sexualité* (1976, 1984) ont mis au jour le fait que la sexualité est un discours historiquement et socialement construit à partir de la fin du XIX^e siècle. Il faut donc considérer les sociétés antiques comme des sociétés d'« avant la sexualité [87] ».

Il est nécessaire, par conséquent, de réinterroger ce que recouvre pour les Anciens l'opposition entre le *katà nómon* (ce qui est conforme à la norme) et le *parà nómon* (ce qui lui est contraire), en étant attentif à la fonction que l'instance énonciative attribue à sa propre parole (avait-elle valeur d'injonction ? De condamnation ? Était-elle représentative ? Efficace ?). Nous postulons ainsi des réseaux et des domaines hétérogènes (la médecine, les discours judiciaires ou politique, la poésie sympotique, les traités moraux, la tragédie, les prescriptions cathartiques etc.) où fonctionnent des codes souvent très différents. Les spécialisations multiples de l'ensemble des partenaires de notre opération nous permettent d'intégrer ces domaines variés à notre enquête.

Les activités scientifiques de l'opération se déploient en quatre champs d'action complémentaires et convergents.

Action 1 : « Normes et voix subalternes »

Cette action intègre les développements récents de l'anthropologie culturelle (*subaltern studies*), ceux de l'archéologie historique et des études de genre sur la façon dont s'élaborent les identités et les communautés — elle associe les chercheurs de cette opération à ceux du *Cresat* (EA 3436 de l'UHA), dans le cadre d'une réflexion sur les marges et la construction culturelle et sociale du paria (Céline Borello et Airton Pollini) : l'ouvrage collectif, *Questions d'appartenance : les identités de l'Antiquité à nos jours*, premier résultat de la réflexion, vient de paraître [88]. Les membres de cette action mènent aussi une enquête sur la visibilité des femmes dans la vie publique, dans le cadre d'un partenariat entre Archimède, le laboratoire Anhima et deux laboratoires toulousains pour une opération d'envergure intitulée *EURYKLEIA*. Le projet consiste en l'établissement d'une base de données rassemblant les figures de femmes apparaissant dans la documentation textuelle et iconographique de la Grèce antique (VIII^e-III^e siècles av. J.-C.) et ouvrant sur une étude de l'implication des femmes dans la vie sociale, culturelle et politique. Une première journée d'étude a inauguré les travaux en avril 2015, une seconde en novembre,

[87] Cette expression est inspirée du titre de l'ouvrage *Before Sexuality. The Construction of Erotic Experience in the Ancient World* (HALPERIN, WINKLER & ZEITLIN 1990) et rassemblant les travaux de chercheurs européens et américains qui se sont rencontrés lors de deux colloques durant les années 1980, aux États-Unis.

[88] BORELLO & POLLINI 2014.

intitulée *Genre et renommée*, organisée dans le cadre de l'opération « *Genre et politique : le laboratoire antique* » (dir. V. Sebillotte Cuchet) du laboratoire Anhima. Elle se poursuivra par différents ateliers de travail et fera l'objet d'un bilan lors du séminaire en résidence à la *Fondation des Treilles, Centre d'études du bassin méditerranéen*, en juin 2016.

Action 2 : « Poésie, genre et identités collectives : une approche pragmatique »

Cette action, portée par Luana Quattrocelli, ouvre explicitement le champ de cette opération vers les pratiques discursives liées à la poésie grecque et à sa performance. Elle propose une nouvelle approche de l'expression mélique — au sens large (mélique désigne les formes de poésie chantées, le terme de lyrique n'est plus utilisé) — en s'appuyant sur les avancées de l'anthropologie historique et sur une approche pragmatique de la performance poétique [89].

L'attention sera focalisée sur les indices de la situation de communication inscrits dans les textes, à savoir les différents opérateurs au moyen desquels le discours poétique construit ou reflète une image de l'auteur, de ses interlocuteurs et du contexte d'énonciation. Cette attention aiguë au contexte, particulièrement opportune dans le cas d'une « littérature » qui fut longtemps produite pour des occasions rituelles très spécifiques (jeux, concours, banquets etc.), permet de comprendre la dimension sociale et pragmatique des œuvres qui nous sont parvenues et qui sont parfois les seules sources disponibles pour certains contextes pauvres en documentation épigraphique et archéologique [90].

Dans une démarche consistant à historiciser les notions d'identité, de sexualité, de politique dans l'Antiquité grecque, il s'agit de mettre au jour les différentes instances énonciatives pour en définir la fonction, la stratégie et la contribution qu'elles apportent à la construction des identités politiques. À travers le *mélos*, celui, par exemple, de Théognis, de Tyrtée, ou encore de Sappho ou de Pindare, c'est un système social complet qui se met en images : dans une perspective qui va bien au-delà de la stricte opposition masculin / féminin, la musique et le rythme véhiculent ces contenus du politique qui, seuls, donnent lieu à la construction identitaire du citoyen (*ἀνὴρ*). Dans le cadre de cette action, les liens et les interactions entre l'expression poétique d'une part et la sexualité, d'autre part, seront analysés : quel éros

[89] Sur l'approche pragmatique et les méthodes de l'ethnopoétique, voir DUPONT 2010 et l'ensemble de l'ouvrage collectif CALAME, DUPONT, LORTAT-JACOB & MANCA 2010.

[90] Pour une pragmatique de l'épigramme archaïque, en particulier des vers de Tyrtée, voir QUATTROCELLI 2006, ainsi que QUATTROCELLI 2008.

pour quel contexte ? Et quelle musique pour quel éros ? Ces questions seront abordées dans une prochaine journée d'étude internationale sur le thème des pratiques politiques et musicales en Grèce antique.

Action 3 : « Les mots, les pratiques : les catégories de la sexualité »

Cette action a pour objectif d'associer les travaux de spécialistes avec les récentes avancées en matière de genre, d'histoire sociale et de la sexualité. Il s'agit d'élaborer un outil utile dans le champ de l'anthropologie culturelle, un lexique du vocabulaire de la sexualité antique. L'ensemble met en relation une trentaine de chercheurs et intègre les acquis de sept années de travail de l'atelier *Efigies-Antiquité*. Un aspect crucial, pour l'heure, est la recherche de financements conséquents. Simultanément, les collaborateurs sont engagés dans une entreprise complémentaire à ce projet, la traduction d'un ouvrage fondateur : *Before Sexuality, The Construction of Erotic Experience in the Ancient Greek World* (Princeton, 1990) pour la collection « *Les grands classiques de l'érotologie moderne* » aux éditions Epel, une maison d'édition qui a entrepris les traductions d'ouvrages américains sur les questions de genre et de sexualité antiques. Une première journée d'étude autour des prémices de ce que l'on peut nommer la pensée du « before sexuality » est prévue, en avril 2016 : elle est intitulée « Foucault, l'Antiquité, la sexualité » (dir. S. Boehringer et D. Lorenzini) et se fera en collaboration avec le Centre de recherches Psychanalyse, Médecine et Société (CRPMS, EA 3522), Lettres, idées, savoirs (LIS, EA 4395), le laboratoire Anthropologie et histoire des mondes antiques (Anhima, UMR 8210) et l'Association pour le Centre Michel Foucault.

Action 4 : « Corps vulnérable et intégrité corporelle »

Cette action associe deux réflexions complémentaires dans le cadre d'une collaboration entre laboratoires. La première est celle de Marie Augier, membre de l'opération et actuellement post-doctorante de l'Institut *Émilie du Châtelet* (thème de recherche : la question des souillures sexuelles comme atteinte à l'intégrité corporelle, en particulier à partir du corpus épigraphique des prescriptions cathartiques). Une journée d'étude autour l'ouvrage de Robert Parker, *Miasma. Pollution and Purification in Early Greek Religion* (1983) est prévue avec les collaborateurs de l'opération, au sein du laboratoire Anhima, sur la question du genre de la souillure. La seconde se déploie par le biais d'une approche transdisciplinaire au sein du séminaire « *Corps vulnérables. Normes éthiques et politiques de l'intégrité corporelle et de la sexualité* » (dir. S. Boehringer, E. Ferrarese, faculté des Sciences socia-

les, et J.-C. Weber, faculté de Médecine), qui a obtenu sur trois années de fonctionnement le soutien du Conseil Scientifique de l'Université de Strasbourg, de l'Institut du genre du CNRS et de la Mission pour l'interdisciplinarité du CNRS. Une publication est sous presse, le numéro 58 des *Cahiers du genre*, qui inclut trois contributions portant sur l'Antiquité, illustrant ainsi l'intérêt de nos travaux dans les réflexions contemporaines sur les notions de vulnérabilité et de consentement.

Ces recherches dans le champ des normes, du genre, de l'identité et de la sexualité exigent un constant questionnement sur les méthodes et les outils que les spécialistes de l'Antiquité mobilisent pour approcher les sources (textes, images, documents archéologiques). Elles permettent d'approcher les mondes antiques par le biais de méthodes développées récemment dans le champ des sciences humaines, de mesurer la distance anthropologique qui sépare Antiquité et modernité et, également, dans le cadre de travaux transdisciplinaires, d'activer le questionnement sur la modernité à partir de l'Antiquité [91].

6. ÉQUIPE III « PRÉHISTOIRE DE L'EUROPE MOYENNE »

6.1. LA FAUNE DE L'ABRI SOUS-ROCHE D'ARCONCIEL/ LA SOUCHE (CANTON DE FRIBOURG, SUISSE) - RECHERCHES FRANCO-SUISSES AUTOUR DU PROCESSUS DE NÉOLITHISATION

par Aurélie Guidez [92]

Cette communication a pour objectif de présenter les recherches menées dans le cadre de ma thèse, dont l'objet est l'étude, à travers les restes de faune, de l'économie des populations de chasseurs-cueilleurs du plateau Suisse à la fin du Mésolithique et à la transition avec le Néolithique. Ces travaux s'insèrent ainsi dans l'axe n° 2 de l'équipe « Préhistoire de l'Europe Moyenne », intitulé « Mésolithique récent / final et néolithisation du Massif jurassien aux Préalpes suisses ». Cet axe est placé sous la responsabilité de Michel Mauvilly, membre associé de l'UMR 7044 et chef du département de pré- et protohistoire du service archéologique de l'État de Fribourg.

[91] Cette approche est développée en partenariat avec le séminaire « Prendre les Anciens au mot : quand savoir c'est dire et faire », dir. Sandra Boehringer, Carole Boidin, Claude Calame, Florence Dupont et Pierre Vesperini, EHESS, programme 2014-2015, dans le cadre des activités scientifiques de l'association *Antiquité, territoire des écarts*.

[92] Doctorante sous contrat de recherche doctorale de l'Université de Strasbourg, UMR 7044 ARCHIMÈDE.

6.1.1. Objectifs

Les objectifs des recherches menées dans le cadre de cet axe sont, d'une part, d'arriver à une meilleure définition des industries et du mode de vie des populations du Mésolithique récent-final en Europe centrale et, d'autre part, de déterminer selon quelles modalités s'est réalisée leur transition avec le Néolithique. Suivant cet objectif, deux sites en particulier sont étudiés, à savoir l'abri Saint-Joseph de Lutter (Haut-Rhin, France) et l'abri sous roche de La Souche, à Arconciel (canton de Fribourg, Suisse). Ces deux abris ont révélé des occupations datées de la fin du Mésolithique au début du Néolithique. La première finalité des recherches entreprises sur ces deux sites est la connaissance de l'économie des occupants de ces abris et leur gestion des ressources qui les entouraient. Dans ce but, l'archéozoologie permet notamment :

- de proposer une reconstitution de la chaîne d'exploitation des animaux, depuis la sélection du gibier jusqu'à l'exploitation des différents produits animaux (viande, peaux, graisse, tendons, matières dures) ;
- d'établir la composition des tableaux de chasse, d'identifier les gibiers de prédilection et de reconstituer les critères qui ont présidé à la sélection des animaux en s'intéressant aux âges d'abattage et en déterminant le sexe du gibier chassé ;
- d'étudier la répartition spatiale des restes de faune pour identifier d'éventuelles aires spécialisées au sein des différentes occupations et contribuer ainsi aux réflexions consacrées à la structuration des zones habitées.

Un autre volet de cet axe de recherche est consacré à la question de la néolithisation de l'espace centre européen. Pour comprendre de quoi il s'agit, il faut considérer une chronologie « classique » (**fig.19**), selon laquelle le Néolithique débute à la fin du VI^e millénaire. Cette chronologie suit la théorie d'une néolithisation considérée comme résultant de phénomènes de migration et de colonisation par des colons néolithiques au milieu du VI^e millénaire avant notre ère.

Depuis une vingtaine d'années, en raison de la découverte d'indices précoces d'agriculture, une nouvelle approche est envisagée (JEUNESSE 2008). Que sont les « indices précoces d'agriculture » ? Provenant d'études de colonnes palynologiques issues de carottages réalisés en dehors des sites archéologiques, dans des tourbières ou des dépressions naturelles, ils se caractérisent par des épisodes d'ouverture du paysage, marqués par la présence de pollens de céréales mais aussi des plantes qui accompagnent le défrichement et le développement des champs de céréales. Ces indices précoces d'agriculture sont présents tout autour du plateau suisse (**fig. 20**), avec des data-

tions qui s'étendent principalement de 6700 à 5600 avant notre ère. On identifie donc un des critères définissant la néolithisation jusqu'à 1500 ans plus tôt que les débuts « officiels » du néolithique. Cela suppose des contacts avec des régions lointaines, déjà néolithisées, puisque les formes sauvages des céréales en question n'existent pas à ce moment en Europe centrale. L'hypothèse est donc qu'une première vague de néolithisation aurait existé, selon un modèle caractérisé par l'emprunt, par les populations indigènes, des techniques de la domestication. Cette théorie de l'« emprunt » est d'ailleurs renforcée par la découverte sur le site d'Arconciel / La Souche, dans un niveau daté vers 6100 av. J.-C., d'un artefact identifié comme une « pintadera » (**fig. 21**), objet dont les plus proches exemplaires à la même époque proviennent des cultures néolithiques du sud des Balkans, à quelque 1000 km de distance (MAUVILLY, JEUNESSE & DOPPLER 2008). Ne comportant pas tous les aspects attribués classiquement à la civilisation néolithique et en attendant que les découvertes permettent de mieux le définir, ce phénomène a été appelé « Néolithique initial ».

Les études menées sur les sites mésolithiques visent donc désormais à rechercher le pendant archéologique de ces phénomènes d'emprunt. Deux éléments en particulier sont recherchés : d'une part, la présence des graines des céréales dont les pollens apparaissent dans les

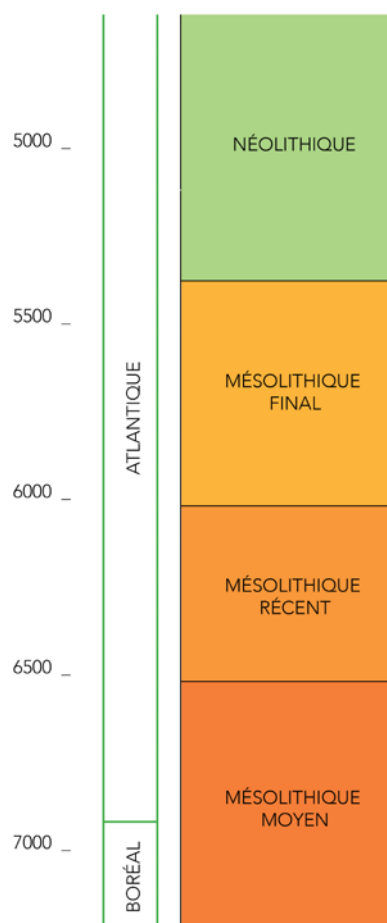


Figure 19

La fin du Mésolithique et le début du Néolithique en Europe centrale : cadre chronoculturel « classique ».

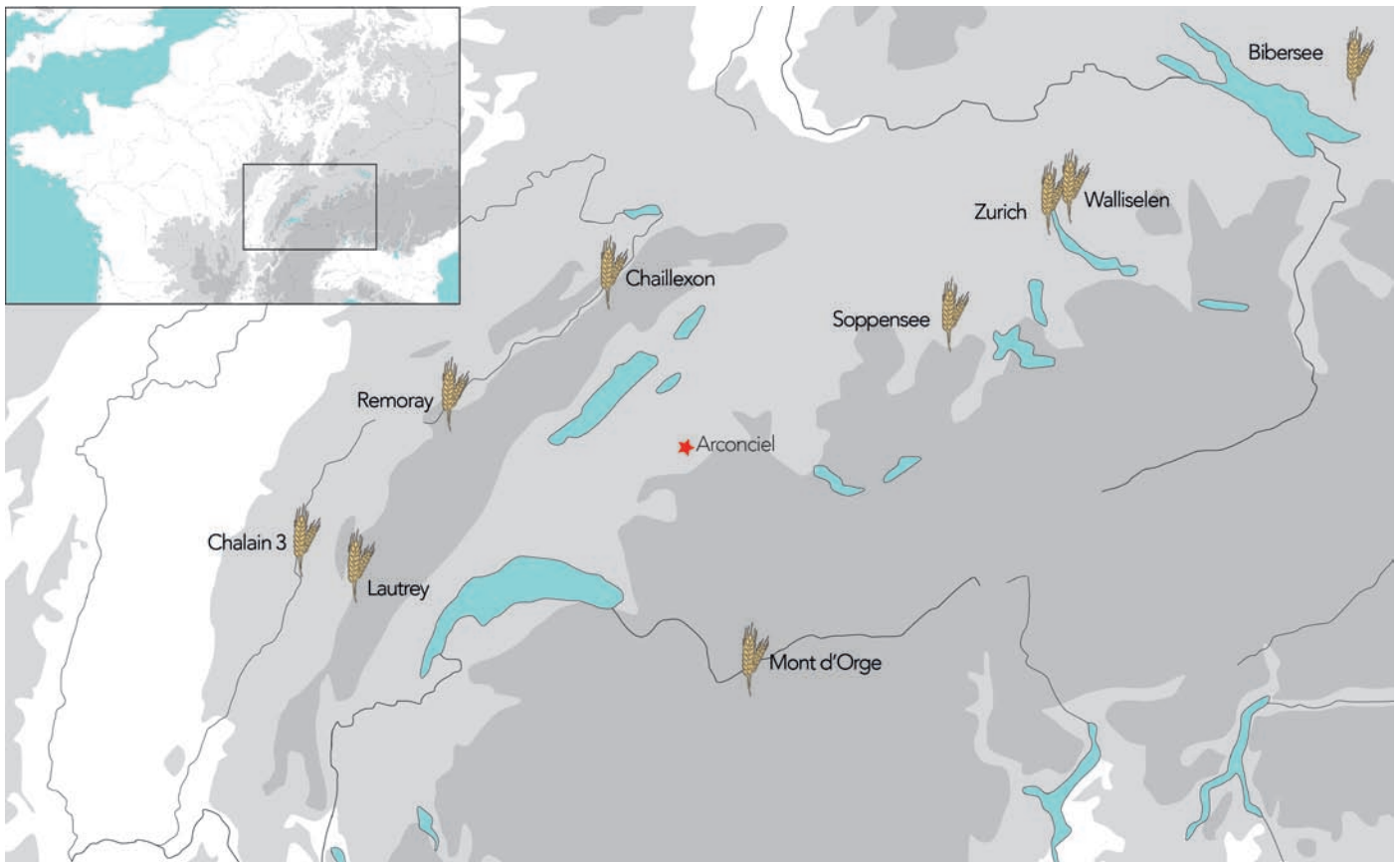


Figure 20

localisation des sites ayant livré des indices d'agriculture précoces autour du plateau Suisse et de l'abri sous-roche d'Arconciel / La Souche.

Figure 21

« Pintadera » découverte à Arconciel / La Souche (cliché Service Archéologique de l'État de Fribourg).



diagrammes, d'autre part, on se demande si l'autre volet, le volet élevage, de cette première néolithisation, était aussi présent. Il s'agit donc de mettre en évidence la présence d'animaux domestiques sur des sites du second Mésolithique.

Ces recherches sur le second Mésolithique et sur la néolithisation de cet espace centre-européen s'insèrent dans un projet franco-suisse. Pour le seul site d'Arconciel, ce sont des chercheurs et doctorants des universités de Strasbourg, Lyon, Neuchâtel, Fribourg, Genève, Bâle et Zurich, ainsi que de l'école polytechnique de Zurich qui travaillent ensemble. Dans le cadre de ce projet, l'étude de la faune issue des niveaux récents du site d'Arconciel / La Souche sert de point de départ à la thèse que je mène sous la direction de Rose-Marie Arbogast et de Christian Jeunesse.

2. Présentation du site d'Arconciel / La Souche

Situé à quelques kilomètres de la ville de Fribourg, en Suisse, l'abri sous roche de « La Souche » à Arconciel [93]

est un site exceptionnel de par l'état de conservation rarement égalé pour les vestiges de faune datés de la période mésolithique et surtout par la quantité d'ossements découverts. Plus de 570 000 restes de faune ont été décomptés, là où les plus grandes séries étudiées jusqu'ici comportaient tout au plus quelques milliers de restes. Le site fait également figure d'exception par

[93] MAUVILLY, DAFFLON & McCULLOUGH 2008.

l'ampleur de sa stratigraphie, puisque l'on peut y retracer plus de deux millénaires d'histoire sur 4 à 6 m d'épaisseur de couches archéologiques, là où les autres sites mésolithiques d'Europe centrale s'étendent plus généralement sur quelques dizaines de centimètres d'épaisseur. L'abri a été occupé de façon répétée entre 7000 et 4800 avant notre ère, c'est-à-dire pendant la seconde moitié de l'époque mésolithique et le tout début de la période néolithique.

Six ensembles stratigraphiques ont été définis sur le site. L'étude concerne les ensembles archéologiques supérieurs, datés entre 6200 et 4800 avant notre ère. Ces niveaux ont livré un peu plus de 320 000 restes de faune. Comme sur la plupart des sites datés de la même période, une grande partie de cette faune est extrêmement fragmentée, ce qui induit un taux de détermination très faible, de l'ordre de moins de 5%. Une des questions de cette étude concernera d'ailleurs ces os fragmentés, qui sont également en grande partie brûlés (fig. 22). Il s'agit de se demander par quels processus, et pour quelles raisons ils se sont retrouvés dans cet état.

Ce fort taux de fragmentation n'empêche pas les éléments déterminables de nous fournir des informations sur le mode de vie des habitants de l'abri. L'étude archéozoologique devra notamment déterminer si des animaux domestiques ont été exploités sur le site, venant ainsi conforter l'hypothèse présentée ci-dessus de l'existence d'un « Néolithique initial ».

3. Perspectives

Les résultats de l'étude archéozoologique seront mis en perspective avec ceux des autres sites du second Mésolithique du domaine centre-européen, afin d'en rédiger une synthèse jusqu'ici inédite. Un important travail

Figure 22

Une faune très fragmentée et en grande partie brûlée (cliché A. Guidez).



de recherches bibliographiques vise donc à la constitution d'un catalogue et d'une carte des sites du Mésolithique et de la transition avec le Néolithique au sein de l'espace centre européen.

Enfin, une table ronde ayant pour sujet le Mésolithique est programmée les 3 et 4 novembre 2015 à Strasbourg. Elle prend place dans le cadre d'un cycle de tables rondes qui ont lieu tous les deux ans, la dernière s'étant déroulée à Besançon en octobre 2013. Cette table ronde aura pour sujet le Second Mésolithique et la transition avec le Néolithique, des Alpes à l'Atlantique, du 7^e au 5^e millénaire avant notre ère.

6.2. « TIMES OF THEIR LIVES », UN PROJET INNOVANT DE DATATION DU NÉOLITHIQUE EUROPÉEN

par Anthony Denaire [94] et Philippe Lefranc [95]

L'équipe de Préhistoire de l'Europe moyenne participe au projet de recherche « Times of their Life » mené sous la direction d'Alasdair Whittle, professeur à l'Université de Cardiff, et Alex Bayliss du English Heritage, et soutenu par le Conseil européen de la recherche et l'English Heritage. Son objectif est de construire des chronologies absolues les plus précises possible pour le Néolithique européen, grâce au radiocarbone. L'exercice ne se borne pas à refaire des séries de mesures radiométriques, puis à les confronter aux chronologies relatives déjà établies, mais s'appuie sur la calibration bayésienne qui permet de dépasser une partie des limites inhérentes à la méthode du C14.

Pour atteindre ces objectifs, le programme est doté d'un budget important à la fois pour dater un large panel d'ensembles de référence, mais aussi pour s'assurer la collaboration de nombreux spécialistes tant de la modélisation bayésienne que de la diète alimentaire. Ce projet intègre également de nombreux chercheurs et archéologues œuvrant sur les sites et régions étudiés.

Si les détails de la calibration bayésienne sont complexes et requièrent de solides connaissances statistiques, son principe général est assez simple. Pour bien comprendre les intérêts de cette méthode appliquée à la calibration, prenons le cas d'une date C14, par exemple 5690BP ± 35 ans. Une fois calibré, cet échantillon a 95,4 % de chance de dater de la fourchette 4650-4450 av. J.-C. Dans cette configuration, celle d'une date isolée, toutes les années comprises entre 4650 et 4450 ont la même probabilité d'être la « bonne », celle dont date effectivement l'échantillon analysé. Or, en archéologie, nombre d'échantillons sont issus de contextes précis dont la datation C14 n'est pas la seule information dont nous disposons. Si on réalise

[94] Antea-Archéologie, UMR7044 ARCHIMÈDE.

[95] Inrap, UMR 7044 ARCHIMÈDE.

une série de dates sur des os ou des charbons de bois provenant d'une stratigraphie, il est possible de préciser quelle est la plus ancienne ou la plus récente attendue. Tenant compte de ces données *a priori*, il est dès lors possible de construire un modèle et de recourir à la calibration bayésienne qui permet de réduire *a posteriori* les probabilités de dispersion des résultats et donc de réduire la fourchette de calibration. Pour les lecteurs désireux de creuser ce point, nous les renvoyons vers le site du projet, plus particulièrement la section qui traite de la méthodologie (<http://totl.eu/bayesian-approach/>, consulté le 29 août 2015).

« Times of their Lives » ne se limite ni à une région, ni à une période précise du Néolithique européen, mais traite une multitude de contextes allant des îles Orkney au nord, à Malte au sud, de la péninsule Ibérique à l'ouest à la Pologne à l'est. Il s'intéresse aussi bien à des sites uniques comme l'allée couverte de Bury dans le bassin parisien ou l'habitat d'Arbon Bleiche sur les rives du lac de Constance, que des microrégions comme le sud-ouest de l'Angleterre.

Le choix d'intégrer une partie du Rhin supérieur découle de la volonté de trouver une séquence néolithique dont l'ordre de succession des groupes culturels était bien établi, mais pour laquelle la question de la datation absolue demeurerait en suspens : le Néolithique moyen (5^e millénaire) d'Alsace offrait de telles conditions. Faute de trouver suffisamment de contextes datables pour les débuts de cette période, il est toutefois vite apparu nécessaire d'intégrer les données disponibles pour le Néolithique ancien (fin du 6^e millénaire). De plus, par souci de cohérence territoriale, nous avons rapidement circonscrit notre aire d'étude à la seule Basse-Alsace qui, à l'échelle de la plaine du Rhin supérieur, a l'immense avantage de livrer une concentration importante de sites fouillés de manière extensive, parmi lesquels de nombreuses nécropoles.

Outre le caractère clos des ensembles retenus pour être datés, une attention particulière a été portée au choix des échantillons. Ainsi, les ossements en connexion, que ce soit des squelettes humains issus de tombes et associés à des dépôts funéraires ou animaux — restes de boucherie ou dépôts — ont été systématiquement recherchés. Sans offrir une garantie absolue, un tel critère permet *a priori* d'éliminer les os plus anciens en position secondaire.

Ce projet est entré dans une phase très avancée dont les principaux résultats ont fait l'objet de plusieurs présentations préliminaires lors de la session 2014 du colloque annuel de l'Association européenne des archéologues (EAA) qui s'est tenu à Istanbul et, à l'heure où nous écrivons ces lignes, le manuscrit final sur la Basse-Alsace est en cours de relecture.

7. EQUIPE IV « ARCHÉOLOGIE MÉDIO-EUROPEENNE ET RHÉNANE (AMER) »

7.1. ÉVOLUTION DES PROGRAMMES

par Clément Féliu [96], responsable de l'équipe

L'équipe IV « Archéologie médio-européenne et rhénane » regroupe des archéologues de différentes institutions (Université, Ministère de la Culture, Inrap, collectivités territoriales, opérateurs privés) dont les travaux portent sur l'Europe tempérée, plus particulièrement les régions situées entre Meuse et Rhin. L'arrivée de nouveaux membres et le développement de programmes de recherches sur d'autres zones géographiques entraînent un élargissement du champ d'investigation, qui nous amène à adapter la structure des programmes présentés l'année dernière. En particulier, l'Axe 2 : Habitat et peuplement (A.-M. Adam, G. Kühnle, M. Lasserre) est complété d'une cinquième opération, intitulée « Les agglomérations artisanales en Europe celtique » (S. Fichtl).

Rappelons que l'axe 1 correspond à un programme de recherche transversal, à l'échelle de l'équipe, sur les fortifications des trois derniers millénaires dans la vallée du Rhin supérieur. Il se développe autour de la reprise des données bibliographiques publiées depuis le XIX^e siècle et de leur contrôle par des campagnes de prospections systématiques. Depuis 2013, plus de 25 sites ont ainsi été confirmés. Plusieurs opérations de fouille se rattachent à ce premier axe, elles concernent les fortifications protohistoriques du Britzgyberg (A.-M. Adam), du Frankembourg (C. Féliu) ou de Koetslach (M. Landolt). Une présentation générale du programme a été proposée dans la *Chronique* du laboratoire précédente (*Archimède* 1, 2014, p. 177-179) à laquelle le lecteur peut se reporter. En 2014-2015, les travaux de vérification se poursuivent et devraient aboutir à l'établissement d'un catalogue exploitable des enceintes et fortifications du Rhin supérieur. D'autre part, les résultats des fouilles de Neuenbürg, dirigées par L. Bernard, ont fait l'objet d'une exposition bilingue présentée successivement à la Misha et à Neuenbürg, entre mars et juin 2014 : « Production du Fer et habitats perchés celtiques entre Vosges et Forêt-Noire ». Enfin, une table ronde a été organisée en avril 2015 ; elle a offert l'occasion d'une première formalisation des résultats du groupe de recherche et d'une confrontation avec les données de collègues extérieurs à la région.

L'axe 2 est divisé sur la base de distinctions chronologiques. La première des opérations s'y rattachant, « Territoires et hiérarchie de l'habitat au Hallstatt & à

[96] Inrap, UMR 7044 ARCHIMÈDE.

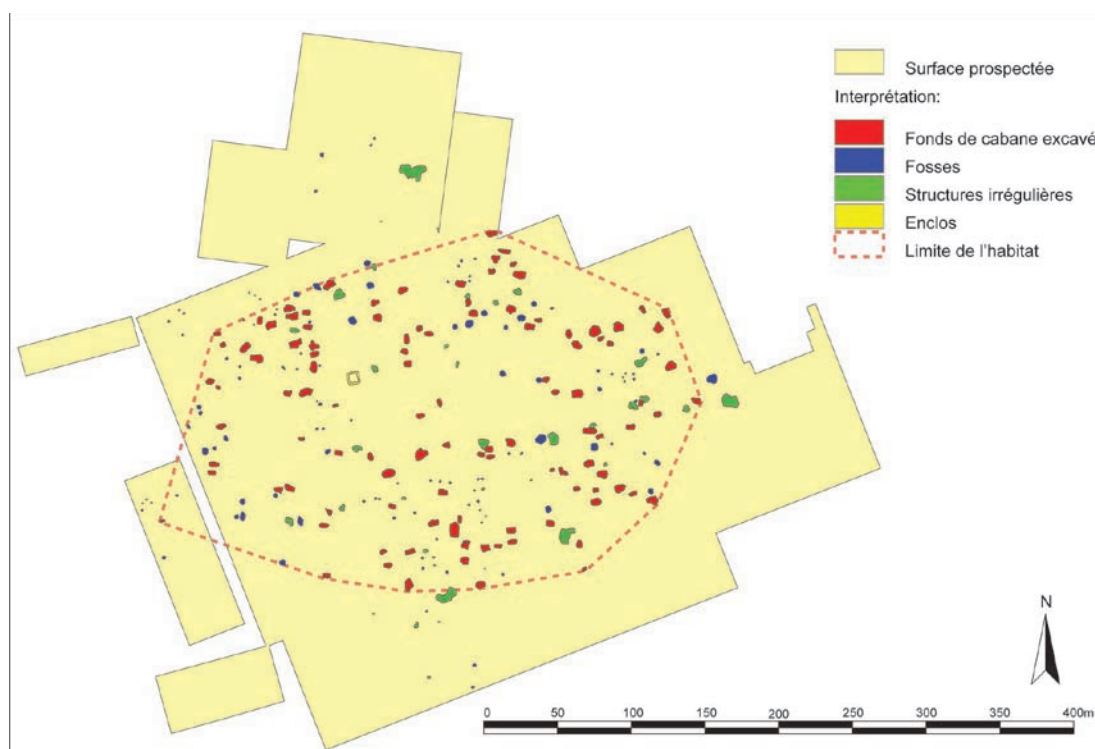


Figure 23
Le site de Haselbach, interprétation de la prospection géomagnétique.

La Tène ancienne » (A.-M. Adam), concerne le premier âge du Fer et le début du second. Elle vise à proposer des synthèses régionales sur des territoires restreints, des « fenêtres d'étude », en Alsace et en Lorraine. En 2014, cet aspect géographique est resté en retrait, les questions liées à la production et à la circulation des produits particuliers ayant été préférées afin de proposer une grille d'analyse hiérarchique et fonctionnelle des sites. Deux types de production sont ainsi étudiés : la céramique tournée, d'une part, et les textiles, d'autre part. Les travaux de la deuxième opération, « Âge du Bronze » (C. Véber), se sont concentrés sur l'organisation, en juin 2014, du colloque de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'âge du Bronze et sur sa publication : « le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale de la Méditerranée aux pays nordiques (xvii^e-xiii^e siècles av. J.-C.) ». La troisième opération porte sur l'« Antiquité Tardive » (G. Kühnle). Ces recherches ont été présentées dans le détail dans la précédente chronique du laboratoire (*Archimède* 1, 2014, p. 176-177). La publication, dans un supplément de la *Revue archéologique de l'Est*, des résultats d'une recension des sites de l'Antiquité Tardive en Alsace et dans le pays de Bade devrait aboutir durant l'année 2015. L'opération 4, qui s'intéresse au « Haut Moyen Âge » (M. Châtelet), voit ses activités se développer, jusqu'alors structurées autour d'un PCR sur la résidence royale de Marlenheim aux époques mérovingienne et carolingienne. Un programme de recherche concernant les « espaces et pratiques funéraires en Alsace aux époques mérovingienne et carolingienne » est en effet mis en place et sera présenté dans les pages suivantes. Enfin,

la cinquième et dernière opération, que le lecteur trouvera également ci-dessous, correspond à un nouvel axe de recherches sur « les agglomérations artisanales en Europe celtique » (St. Fichtl).

7.2. LES AGGLOMÉRATIONS ARTISANALES EN EUROPE CELTIQUE : FOUILLES ET TABLE-RONDE

par **Stephan Fichtl** [97]

Le thème « agglomérations artisanales celtiques » est un nouveau thème qui se met en place au sein de l'équipe AMER à partir de 2015. Il se compose de deux volets, une fouille sur le site de Haselbach (Basse-Autriche) et l'organisation d'une table-ronde internationale.

Le site de Haselbach est un habitat de plaine localisé sur une légère pente à proximité d'un ruisseau. Il a fait l'objet d'une prospection géomagnétique intégrale initiée par Peter Trebsche, dans le cadre d'un programme de prospection des Landessammlungen Niederösterreich (MAMUZ, Asparn / Zaya). Cette étude préliminaire a permis de déterminer la taille de l'habitat, 6,6 ha, et les grandes lignes de son organisation interne avec la présence de 109 Grubenhäuser et de 119 fosses (**fig. 23**).

La fouille prévue sur quatre années (2015-2018) repose sur une collaboration franco-autrichienne entre, pour la partie autrichienne, le service archéologique de Basse-Autriche (MAMUZ, Schloss Asparn / Zaya), la Donau-Universität à Krems et l'université de Strasbourg (UMR 7044), pour la partie française. La campagne 2015 s'est

[97] Université de Strasbourg, UMR 7044 ARCHIMÈDE.

déroulée sur 5 semaines au mois d'août avec la participation de plusieurs membres de l'UMR 7044 (Stephan Fichtl, Clément Féliu, Gilles Pierrevelcin), deux doctorants (Thomas Hutin, Steeve Gentner) et plusieurs étudiants en Master à l'université de Strasbourg. La partie autrichienne est dirigée par Peter Trebsche, chercheur à la Donau-Universität de Krems.

Cette fouille entre dans le cadre plus large d'un programme de recherche sur les agglomérations artisanales en Europe celtique, qui comprend pour 2015 une table-ronde internationale, programmée les 28, 29 et 30 octobre 2015 au Centre archéologique européen de Bibracte et coorganisée par Stephan Fichtl (université de Strasbourg, UMR 7044), Gilles Pierrevelcin (PAIR, UMR 7044), Philippe Barral (université de Franche-Comté, UMR 6249 Chrono-environnement) et Martin Schönfelder (Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mayence). Cette table-ronde aura comme ambition de réunir autour d'un même thème, celui des agglomérations artisanales, une quarantaine de chercheurs de France et d'Europe centrale (Allemagne, Autriche, République Tchèque, Slovaquie...) afin de confronter des recherches qui actuellement sont menées parallèlement, mais sans véritable collaboration. À partir de cette première table-ronde, sera envisagée l'organisation de plusieurs autres rencontres, sur des thèmes plus pointus, avec un public plus restreint, afin d'approfondir notre connaissance sur ces sites.

7.3. UN PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE : « LES ESPACES ET PRATIQUES FUNÉRAIRES EN ALSACE AUX ÉPOQUES MÉROVINGIENNE ET CAROLINGIENNE (V^e-X^e SIÈCLES) »

Par **Hélène Barrand Emam [98]**, **Madeleine Châtelet [99]**, **Agnieszka Koziol [100]**, responsables du projet

Le Projet Collectif de Recherche, mûri depuis 2013 et soumis au Conseil Interrégional de la Recherche Archéologique (CIRA) fin 2014, a été officiellement validé et lancé en mars 2015 [101]. Il est né d'un constat, partagé par les diverses institutions archéologiques locales et interrégionales, d'un nombre croissant de fouilles sur les nécropoles du haut Moyen Âge – plus de 400 recensées et explorées depuis le XIX^e siècle en Alsace – et de l'absence, en parallèle, d'études et de réflexions plus globales sur cette documentation pourtant si riche et ouvrant sur des questions aussi diverses que l'histoire des pratiques culturelles et des croyances, la christianisation, les structures sociales, leur évolution ou le peuplement.

Le projet avait aussi la volonté de rapprocher les diffé-

rents acteurs régionaux qui se répartissent dans les trois principales structures opérant dans la région en archéologie préventive. C'est ce qui a déterminé le choix de la coordination tricéphale, avec un représentant pour chacune des structures. Aujourd'hui, une vingtaine de chercheurs sont rattachés au projet et forment une équipe pluridisciplinaire constituée d'archéologues spécialisés entre autres sur l'étude du mobilier, d'anthropologues, d'archéozoologues et d'une spécialiste des textiles, issus de quatre UMR et des trois opérateurs en archéologie préventive exerçant en Alsace. L'équipe accueille également trois doctorants provenant des universités de Strasbourg, de Caen et de Poitiers dont les sujets entrent dans les thématiques du projet (Thomas Fischbach, Astrid Noterman, Christèle Baillif-Ducros).

Cadres et corpus d'étude

Pour le cadre géographique, nous avons retenu l'Alsace dans ses limites actuelles et non celles, encore fluctuantes, des époques mérovingienne et carolingienne (**fig. 24**). Chronologiquement, l'étude débutera avec le V^e siècle, période marquée par l'installation progressive des populations germaniques dans la région et s'achèvera au X^e siècle, époque à laquelle le processus de déplacement des sépultures vers les églises semble définitivement achevé.

Le choix des nécropoles a fait l'objet de nombreuses discussions. Devant la masse des données existantes et l'impossibilité de les traiter dans un temps raisonnable, nous avons privilégié finalement de ne retenir que les ensembles funéraires récemment fouillés, bénéficiant d'une documentation complète et d'une approche archéo-anthropologique. Le corpus ainsi constitué comprend 45 sites qui recouvrent au total 1735 sépultures à inhumation. Cette liste, cependant, n'est pas fermée et pourra être enrichie, si besoin, des données des fouilles en cours ou à venir.

Une approche thématique et transversale

Plutôt que d'exploiter individuellement les nécropoles et de produire une succession de monographies, nous avons fait le choix de privilégier une approche thématique et transversale, s'accommodant mieux à la masse des données à traiter.

Plusieurs axes de recherches ont été retenus. Ils ont été définis en fonction des questionnements actuels et des quelques travaux, pour la plupart universitaires, déjà engagés sur le sujet.

[98] Antea-Archéologie, UMR 7044 ARCHIMÈDE.

[99] Inrap, UMR 7044 ARCHIMÈDE.

[100] PAIR, UMR 7044 ARCHIMÈDE.

[101] BARRAND EMAM, CHÂTELET & KOZIOL 2014.



Figure 24
 Répartition des ensembles funéraires mérovingiens et carolingiens en Alsace (V^e-X^e s.) avec mention des sites retenus dans le corpus d'étude (Fonds de carte © IGN 2013 ; sites géoréférencés extraits du SIG sous QGis : A. Touzet / H. Barrand Emam, Antea Archéologie).

Le premier axe, sous l'intitulé de « Typologie et chronologie », touche à deux thématiques principales. La première concerne les tombes et leurs dispositifs architecturaux dont la variété apparente devra être analysée à nouveau pour distinguer plus clairement les différentes formes existantes et déboucher sur une typologie qui pourra faire référence à l'échelle régionale. La seconde traite du mobilier. Elle concernera plus particulièrement trois groupes d'objets — les perles, les armes et les éléments de ceinture — choisis pour leur forte signification chronologique. L'objectif sera d'établir une typo-chronologie régionale de ces objets, qui pourra être intégrée à celle globale constituée à partir de la sériation par per-

mutation matricielle des tombes les mieux dotées.

Le second axe portera sur l'identité biologique de la population, à l'échelle des 45 groupements funéraires sélectionnés dans le corpus (soit plus de 600 individus). Il conviendra tout d'abord d'uniformiser les méthodes permettant la détermination et l'acquisition des données biologiques comme l'âge, le sexe et les variations anatomiques non métriques, afin d'entreprendre une comparaison « populationnelle » intra-régionale. Pour cela, une base de données complète, dont les déterminations seront mises à jour et corrigées par les méthodes reconnues actuellement comme les plus fiables, sera mise à la disposition des anthropologues participant au projet. Ces données

permettront également de procéder à la vérification de la méthode dite du « sexe archéologique », déterminé à partir du mobilier et des parures accompagnant le défunt, et dont la validation devra être prouvée statistiquement.

La question des identités sociales et culturelles, qui a suscité ces dernières années en France et en Allemagne d'importants débats méthodologiques, fera l'objet d'un troisième axe de recherche. Grâce à l'étude croisée des données liées à la tombe, aux dépôts et à la personne inhumée, nous tenterons d'identifier les différentes pratiques funéraires et d'en rechercher les origines.

Les ré-interventions anthropiques et le pillage des sépultures, phénomènes récurrents à l'époque mérovingienne, constituent le quatrième axe de recherche. À l'échelle régionale, le sujet a été peu étudié mais apparaît complexe et couvre des réalités parfois différentes.

Le dernier axe sera dédié à l'organisation et à l'évolution des espaces funéraires. Une réflexion sera engagée sur la gestion de l'espace sépulcral, entre autres sur la question des secteurs réservés à certaines classes d'âge ou certains groupes de population. Les sépultures en contexte d'habitat bénéficieront aussi d'une attention particulière. Leur étude s'inscrira dans le questionnement plus général sur le passage, à l'époque carolingienne, des lieux d'inhumation multiples et protéiformes à un lieu unique, le cimetière paroissial. Enfin, la durée d'occupation des nécropoles sera soumise à un réexamen par un programme de datation au radiocarbone des tombes non ou mal datées. Les analyses

récentes ont montré en effet que la disparition du mobilier dans les tombes à la fin du VI^e siècle et, ainsi, du moyen de dater les sépultures, pouvait occulter une pérennité des lieux d'inhumation jusqu'à l'époque carolingienne.

Organisation de la recherche et objectifs

La première étape, commencée cette année, consiste à réaliser le récolement par site des données sous forme de fiches synthétiques. Elles serviront à créer et à alimenter une base de données régionale, agrémentée de bases satellites relatives aux thématiques transversales. Cette base sera accessible en ligne et sera hébergée par la DSI du CNRS. Elle pourra être ouverte, à terme, à l'ensemble de la communauté scientifique. À partir de ces données, des notices de synthèse par nécropole ou groupement funéraire seront rédigées pour constituer un premier document qui servira de base aux recherches ultérieures.

Une bibliothèque numérique commune a d'ores et déjà été créée. Elle rassemble les documents, rapports et publications produits pour chaque site. Une bibliographie commune a également été mise en place sur le logiciel libre Zotero.

Le projet est soutenu financièrement par Antea Archéologie, l'Inrap et le PAIR, ainsi que par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace et l'UMR 7044. Il débouchera sur une série d'articles et de dossiers thématiques, publiés au fur et à mesure de l'avancement des recherches. ■

BIBLIOGRAPHIE

- ALONI, Antonio & IANNUCCI, Alessandro, 2007** *L'elegia greca e l'epigramma dalle origini al v secolo*, Firenze, 2007.
- ARENDT, Hannah, 1958**, *The Human Condition*, Chicago, tr. fr. *Condition de l'homme moderne*, Paris, 1983.
- BARRAND EMAM, Hélène, CHÂTELET, Madeleine & KOZIOL, Agnieszka, 2014**, *Espaces et pratiques funéraires en Alsace aux époques mérovingienne et carolingienne (v^e-x^e siècles)*, Projet Collectif de Recherche 2015-2018, C.I.R.A. Est, Février 2015.
Accessible sur <https://antea-archeologie.academia.edu/HélèneBARRANDEMAM> ou <https://inrap.academia.edu/MadeleineChatelet> ou <https://pair-archeologie.academia.edu/agnieszkakoziol>
- BAVANT, Bernard, VANDERHEYDE, Catherine, 2009**, « Sculptures byzantines conservées à Pomorie », dans *Hommages offerts à Margarita Vaklinova à l'occasion de son 70^{ème} anniversaire*, Sofia, p. 15-26.
- BISSING, Friedrich Wilhelm von, 1938**, « Das Grab des Petamenophis in Theben », *ZÄS* 74, p. 2-26.
- BOEHRINGER, Sandra, 2012**, « Le genre et la sexualité. États des lieux et perspectives dans le champ des études anciennes », *Lalies* 32, p. 145-167.
- BOEHRINGER Sandra & SEBILLOTTE CUCHET Violaine, à paraître**, « Corps, sexualité et genre dans les mondes grec et romain », *Dialogues d'histoire ancienne*, 41.
- BORELLO, Céline & POLLINI, Airton, 2014**, *Questions d'appartenance : les identités dans l'Antiquité à nos jours* (Universités. Histoire), Paris.
- CALAME, Claude, 2002**, « Interprétation et traduction des cultures. Les catégories de la pensée et du discours anthropologique », *L'Homme* 163, p. 51-78.
- CALAME, Claude, 2003**, « Le rite d'initiation tribale comme catégorie anthropologique (Van Gennep et Platon) », *Revue de l'histoire des religions* 220/1, p. 5-62.
- CALAME, Claude, 2005**, *Masques d'autorité. Fiction et pragmatique dans la poésie grecque antique*, Paris.
- CALAME, Claude & KILANI M. (éd.), 1999**. *La fabrication de l'humain dans les cultures et l'anthropologie*, Lausanne.
- CALAME, Claude, DUPONT, Florence, LORTAT-JACOB, Bernard & MANCA, Maria, 2010**, *La voix actée. Pour une nouvelle ethnopoétique*, Paris.
- CARASTRO, Marcello, 2009**, « Les liens de l'écriture. *Katádesmoi* et instances de l'enchaînement », dans M. Cartry, J.-L. Durand, R. Koch- Piettre (dir.), *Architecturer l'invisible*, Turnhout, p. 263-292.
- CARASTRO, Marcello, GUENZI, Caterina & ILDEFONSE, Frédérique, 2012**, « Pratiquer le comparatisme : textes, terrains, artefacts », *La Lettre de l'EHESS* 57. En ligne. URL : <http://lettre.ehess.fr/4763>.
- CAREY, Chris, 2009**, « Genre, occasion and performance », dans F. Budelmann (éd.), *The Cambridge Companion to Greek Lyric*, Cambridge, p. 21-38.
- CARTRY, Michel, KOCH PIETTRE, Renée & DURAND, Jean-Louis, 2009**, *Architecturer l'invisible. Autels, ligatures, écritures* (Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences religieuses, 138), Turnhout.
- COLIN, Frédéric, 2010**, « Comment la création d'une 'bibliothèque de papyrus' à Strasbourg compensa la perte des manuscrits précieux brûlés dans le siège de 1870 », *Revue de la BNU* 2, http://issuu.com/bnustrasbourg/docs/revuebnu_02_bassedef?e=2375460/2852160, p. 24-47.
- COLIN, Frédéric, 2014a**, « *Erwerbung ägyptischer und griechischer Papyri und Schriftdenkmäler* (1898-1899) : le point de vue des fondateurs de la collection strasbourgeoise », dans A. Boud'hors, A. Delattre, C. Louis & T. S. Richter (éd.), *Coptica Argentoratensia*, Paris, p. 23-49.
- COLIN, Frédéric, 2014b**, « Noms doubles et prosopographie ombite », *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 51, p. 109-126.
- COLIN, Frédéric & FREUND-LEHMANN, Alexandre, 2015**, « Documents démotiques de Strasbourg, II 2-5 : les revenus d'un terrain boisé à Pathyris », *Chronique d'Égypte* 90, p. 17-39.
- COLIN, Frédéric & HARTENSTEIN, Cassandre, 2013**, « Documents démotiques de Strasbourg, I : jour de fête sur la rive gauche », *Chronique d'Égypte* 88, p. 244-260.
- COULON, Laurent, à paraître**, « Padiaménopé et Montouemhat. L'apport d'une statue inédite à l'analyse des relations entre les deux personnages », *Fs Pascal Vernus*, p. 1-28.
- D'ALESSIO, Giovan Battista, 2009**, « Language and pragmatics », dans F. Budelmann, F. (éd.), *The Cambridge Companion to Greek Lyric*, Cambridge, p. 114-129.
- DOLL, Susan, 1978**, *Text and Decoration on the Napatan Sarcophagi of Anlamani and Aspelta*, Ann Arbor.

- DONNAT, Sylvie, 2014**, « Introduction. Pour une approche pluridisciplinaire du rituel », *Archimède* 1, 2014, mis en ligne le 5/11/2014. URL : <http://archimede.unistra.fr/revue-archimede-2/archimede-1-2014/archimede-1-2014-dossier-introduction/>
- DONNAT, Sylvie, QUENET, Philippe & VANDERHEYDE, Catherine (dir.), 2014**, « Dossier thématique. Archéologie du rituel », *Archimède* 1, 2014, p. 1-6, mis en ligne le 5/11/2014. URL : <http://archimede.unistra.fr/revue-archimede/archimede-1-2014/>
- DÜMICHEN, Johann, 1884-1885-1894**, *Der Grabpalast des Patuamenap in der Thebanischen Nekropolis*, vol. I-II-III, Leipzig.
- DUPONT, Florence, 2010**, « Introduction » dans C. Calame, F. Dupont, B. Lortat-Jacob, B. & M. Manca (éd.), *La voix actée. Pour une nouvelle ethnopoétique*, Paris, p. 7-20.
- EIGNER, Dieter, 1984**, *Die monumentalen Grabbauten der Spätzeit in der thebanischen Nekropole*, Wien, p. 46, pl. 23-25, 45.
- EINAUDI, Silvia, 2012**, « Le Livre des morts dans les tombes monumentales tardives de l'Assassif », *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* 183, p. 14-36.
- EINAUDI, Silvia & WERNING, Daniel, 2013**, « TT 33: the Book of the Dead and the Book of Caverns », *Egyptian Archaeology* 43, p. 35.
- EINAUDI, Silvia, à paraître a**, « Le Livre des Morts dans les deux salles hypostyles de la tombe de Padiamenopé (TT 33) Étude en cours », *Fs Satzinger*.
- EINAUDI, Silvia, à paraître b**, « The Tomb of Petamenophis (TT 33) and its Role in the 'Saite Recension' of the Book of the Dead », dans A. Amenta et al., *First Vatican Coffin Conference*.
- FELSON, Nancy, 2004**, « The Poetics of deixis in Alcman, Pindar and Other Lyric », *Arethusa*, 37, 3, Special Issue.
- FOUCAULT, Michel, 1976-1984**, *Histoire de la sexualité*, vol. I, II et III, Paris.
- FRANKFORT, Henri, 1933**, *The Cenotaph of Seti I at Abydos*, I, II, London.
- GALLO, Paolo, 1997**, *Ostraca demotici e ieratici dall'archivio bilingue di Narmouthis II (nn. 34-99)*, Pisa.
- HALPERIN, David M., WINKLER, John J. & ZEITLIN, Froma I., 1990**, *Before Sexuality. The Construction of Erotic Experience in the Ancient World*, Princeton.
- JEUNESSE, Christian, 2008**, « Un Néolithique non Cardial antérieur à 5500 cal BC dans l'intérieur de la péninsule Ibérique ? Un point de vue extérieur », dans M. S. Hernández Pérez, J. A. Soler Diaz & J. A. López Padilla (éd.), *IV Congreso del Neolítico Peninsular, 27-30 de noviembre 2006 (tomo II)*, Museo Arqueológico de Alicante – MARQ, p. 391-396.
- KEES, Hermann, 1963**, « Die 15 Scheintüren am Grabmal », *ZÄS* 88, p. 97-113.
- KOCH PIETTRE, Renée & BATSCH, Christophe (éd.), 2010**, *Écritures rituelles, Cahiers « Mondes anciens »* 1, 1, 2010, mis en ligne le 1/1/2010. URL : <http://mondesanciens.revues.org/128>.
- MARTIN, Alain & HEILPORN, Paul, 2000**, « La collection de papyrus de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg », dans W. Clarysse & H. Verreth (éd.), *Papyrus Collections World Wide, 9-10 March 2000 (Bruxelles - Leuven)*, Bruxelles, p. 77-80.
- MAUVILLY, Michel, DAFFLON, Luc & McCULLOUGH, Fiona, 2008**, « L'abri mésolithique d'Arconciel / La Souche : bilan des recherches 2003-2007 », *CAF* 10, p. 44-75.
- MAUVILLY, Michel, JEUNESSE, Christian & DOPPLER, Thomas, 2008**, « Ein Tonstempel aus der spätmesolithischen Fundstelle von Arconciel / La Souche (Kanton Freiburg, Schweiz) », *Quartär* 55, p. 151-157.
- MILANOVA, Albena, 2009**, « Un ambon de Sozopol de la fin du XI^e-début XII^e siècle. Sur la question des ambons mésobyzantins (en bulgare) », dans *Hommages offerts à Margarita Vaklinova à l'occasion de son 70^{ème} anniversaire*, Sofia, p. 179-194.
- MONTET, Pierre, 1951**, *Les constructions et le tombeau de Psousennès à Tanis*, Paris.
- MURRAY, Oswyn & PRICE Simon, 1990**, *The Greek City from Homer to Alexander*, Oxford (tr. fr. *La cité grecque : d'Homère à Alexandre*, Paris, 1992).
- NAVILLE, Edouard, 1914**, « Excavations at Abydos », *JEA* 1, p. 159-157.
- OSING, Jürgen, 1998**, *Hieratische Papyri aus Tebtunis I*, København (CNI Publications 17).
- PARKER, Robert, 1993**, *Miasma, Pollution and Purification in Early Greek Religion*, Oxford (rééd. 1996).
- PIANKOFF, Alexandre, 1946**, *Le livre des Quererts*, Le Caire.
- PIANKOFF, Alexandre, 1947**. « Les grandes compositions religieuses dans la tombe de Padiamenopé », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 46, p. 73-92.
- QUATTROCELLI Luana, 2006**, « Tirteo: poesia e ἀνδρεῖα a Sparta arcaica », dans M. Vetta & C. Catenacci (éd.), *I luoghi e la poesia nella Grecia antica*, Atti del Convegno, Chieti-Pescara (20-22 aprile 2004), Alessandria, 2006, p. 133-144.
- QUATTROCELLI Luana, 2007**, « Les fragments de Terpandre et l'hymne dans la Sparte archaïque », dans Y. Lehmann, (éd.), *L'hymne antique et son public*, Turnhout, 2007, p. 65-80.
- QUATTROCELLI Luana, 2008**, « Tirteo e la retorica dell'élite », *A.I.O.N. (filol.)*, 40, 2008, p. 9-23.
- RÉGEN, Isabelle, 2006**, « Recherches sur les versions tardives du Livre de l'Amdouat et du Livre des Portes (époques saïte-ptolémaïque). Présentation du projet », dans J.-Cl. Goyon & C. Cardin (éd.), *Actes du IX^e Congrès international des égyptologues, Grenoble, septembre 2004, Orientalia Lovaniensia Analecta* 150, Louvain, p. 1587-1597.
- RÉGEN, Isabelle, 2011**, « Metatextuality and Efficiency in Ancient Egypt: Two Examples from the Priest Padiamenope's Tomb (Book of the Gates, TT 33, 2nd Hour), dans S. Aufrère & G. Dorival (éd.), *Palimpsests. Commentary Literature in the Ancient Near Eastern and Ancient Mediterranean Cultures, September 25th-27th 2008*, Actes du colloque interdisciplinaire international 'Palimpsestes II', 25-27 septembre 2008, Aix-en-Provence, Centre Paul-Albert Février (Orientalia Lovaniensia Analecta), Louvain, p. 163-175.
- RÉGEN, Isabelle, 2014**, « The Amdouat and the Book of the Gates in the Tomb of Padiamenope (TT 33): A Work in Progress », dans E. Pischikova, J. Budka & K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium BC*, Newcastle upon Tyne, p. 307-322.
- RÉGEN, Isabelle, à paraître**, « Aborder l'élaboration complexe du Livre des Portes de Padiaménopé (TT 33) », dans S. Bickel (éd.), *Ancient Egyptian Funerary Literature. Tackling the Complexity of Texts*, International Conference, Basel December 9/11/2010 (Aegyptiaca Helvetica).
- SCHIED John, 2000**, « Pour une archéologie du rite », *Annales. Histories, sciences sociales*, 55^e année fasc. 3, p. 615-622.
- TRAUNECKER, Claude, 2009**, « Le palais funéraire de Padiamenopé redécouvert (TT 33) », *Égypte, Afrique & Orient* 51, p. 15-48.
- TRAUNECKER, Claude, 2014**, « The 'Funeral Palace' of Padiamenope (TT 33): Tomb, Place of Pilgrimage, and Library. Current research », dans E. Pischikova, J. Budka & K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium BC*, Newcastle upon Tyne, p. 205-234.

- TRAUNECKER, Claude & RÉGEN, Isabelle, 2013**, « The Funerary Palace of Padiamenope at Thebes », *Egyptian Archaeology* 43, oct. 2013, p. 32-34.
- VANDERHEYDE, Catherine, 2011**, « Le décor architectural des églises protobyzantines de la côte occidentale de la mer Noire », dans *Proceedings of the 22nd International Congress of Byzantine Studies, Sofia, 22-27 August 2011*, Vol. III: Abstracts of Free Communications, Sofia, p. 99-100.
- VANDERHEYDE, Catherine, 2012**, « The Architectural Decoration of the Early Byzantine Churches on the West Coast of the Black Sea », *Problemi na Izkoustvoto* 2, p. 6-9.
- VANDERHEYDE, Catherine & PROCHASKA, Walter, 2011**, « Le marbre en Bulgarie à la période byzantine : l'apport de l'étude des sculptures architecturales de Sozopol », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 135, 1, p. 351-375.
- VANDORPE, Katelijn & WAEBENS, Sofie, 2009**, *Reconstructing Pathyris' Archives. A Multicultural Community in Hellenistic Egypt*, Bruxelles (Collectanea Hellenistica 3).
- WEIDENBACH, Thomas, 2007**, « La tombe 33, un mystère égyptien », DVD documentaire de Seppia, 2007, disponible en streaming sur Internet.
- WERNING, Daniel, à paraître**, « Receptions of an Egyptian Theological Book between Reproduction, Update, and Creativity: The Book of Caverns from the 13th to the 4th century BCE », dans T. Gillen, St. Polis & J. Winand (éd.), *Proceedings of the Conference '(Re)productive Traditions in Ancient Egypt', Feb 6-8, 2013*, Liège.